Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
55e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection B.D.I.C.** **Licence ouverte**
Référence : Henri CHARLES-LAVAUZELLE Editeur militaire 124 Boulevard Saint-Germain (MÊME MAISON A LIMOGES) 1920	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

Le

55e Régiment d'Infanterie

(Régiment de Condé, créé le 11 juin 1644)

Pendant

LA GRANDE GUERRE

1914-1919

Ancestramil

Historique

Du

55e REGIMENT D'INFANTERIE

Pendant la Grande Guerre 1914 – 1919

Colonels du 55e régiment d'infanterie de 1870 à 1919

1870 –1914

De Waliner-Freundstein
De Parseval-Deschènes
Donnio
Jouneau
Dutheil de la Rochère (Charles)
Dutheil de la Rochère
Laporte
Julien
Gariel
Morgain
Mathieu

1914 – 1919

Valdant
Echard
Guyot d'Asnières de Salins
Hoff
Spire
Vignal

Ancestramil

Lorsque le 28 octobre 1870, au lendemain de la capitulation de l'armée française, le 55e régiment d'infanterie fut rassemblé une dernière fois pour être désarmé, le colonel Waldner, commandant le régiment , fit en ces termes – et les yeux remplis de larmes – ses adieux à la troupe :
«Enfants, vous vous êtes toujours bien conduits, acceptez donc courageusement le malheur qui vous frappe, espèrons en l'avenir ! »
Cette parole de foi patriotique, prononcée quelques minutes à peine avant le douloureux défilé de nos soldats devant les bataillons allemands, resta gravée dans tous les cœurs. Telle la flamme sacrée des Vestales, cette espérance ne s'éteingnit jamais !

Tous ceux qui, depuis lors, à l'ombre de notre drapeau, apprirent en garnison à combattre ; tous ceux qui firent sur la soie tricolore de ce même drapeau les noms à jamais fameux de Gênes, Austerlitz, Eylau, Solférino, étaient prêts, le 3 août 1914, à vaincre ou à mourir pour la défense de la patrie en danger.
Aussi, quelle émouvante journée que celle du 7 août 1914 et quelle sainte émotion que celle de la population de Pont-Saint-Esprit, acclamant le régiment à son départ !…..Les gars allaient, recueillis ; ils avaient fait le sacrifice de leur vie, mais leurs yeux ardents reflétaient plus que jamais *l'espoir de 1870 !*

1914

Le 7 août 1914, le 55e régiment d'infanterie, commandé par le colonel **VALDANT**, quitte Pont-Saint-Esprit en chemin de fer et débarque, dans la nuit du 8 au 9 août, à Diarville et Vézelise.
Le 10 août tout le régiment, après une marche longue et pénible, se trouve rassemblé à Rosières-aux-Salines. Le régiment bivouaque, le soir du 11 août ; 3e bataillon et état-major au sud de Serre, 2e bataillon au sud de Valhey, 1er bataillon au sud de Bathelémont-les-Beuzemont. Pendantles trois jours qui suivent, le régiment, en partie à la disposition de la 59e brigade fortement éprouvée à la Garde, organise des positions. Le 15 août, le 55e rassemblé au nord-est de Bures, occupe la lisière du plateau face à Coincourt. Le 61e régiment d'infanterie est à sa gauche et ne peut déboucher du plateau à cause de l'artillerie lourde ennemie qui bonbarde sans arrêt. Une batterie de Rimailho riposte et permet au régiment de gagner Coincourt, la frontière et Maucourt.
Les 16 , 17 et 18 août, le régiment continue sa marche en avant sur le territoire allemand et arrive, le 19 août, à Blanche-Eglise et Juvelize.
Le 19 août, le régiment quitte Juvelize à 6 heures en marche d'approche, traverse la Seille sur les ponceaux organisés par le génie, traverse Dieuze, Kerprich ; à la sortie de ce village, s'engage le premier combat. Le 55e progresse entre la voie ferrée, Dieuze – Vergaville, sous un feu violent d'artillerie adverse : le 3e bataillon arrive jusqu'à la hauteur sud-ouest de Ghebling. Le soir, le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Guenestroff.
Le lendemain à 3 heures, le régiment quitte son cantonnement avec mission d'aller occuper les positions de la veille, mais il se heurte aux troupes allemande qui y sont, au cours de la nuit, installées après les avoir organisées. De 5 heures à 9 heures du matin, la bataille fait rage et nous coûte de lourdes pertes. L'ennemi, supérieur en nombre et fortement retranché, nous interdit toute avance. Vers 10 heures, le 55e régiment d'infanterie reçoit l'ordre de se replier et de lier son mouvement aux troupes qui lui donnent la main à droite et à gauche. Les Allemands qui se sont aperçus du mouvement de retraite des troupes françaises, les suivent avec leur artillerie et exécutent par moment de sévères bombardements. Après une marche forcée de plus de vingt-quatre heures, le 55e cantonne, le 22 août, à Dombasle -sur-Meurthe. Au cours des journées qui suivent, le régiment marche vers le nord-est par Saint-Remimont–plateau de

Ferrières–Crèvechamps et arrive le 26 août au village de Blainville.
Le 26 août, il reçoit l'ordre de marcher sur le village de Mont-sur-Meurthe : la progression se fait sous un tir nourri des batteries ennemies, qui n'arrête pas néanmoins l'ardeur de nos troupes. Le village de Mons-sur- Meurthe, occupé encore partie par l'ennemi, est dégagé à la baïonnette. Le 55e continue sa poursuite et, dans un élan impétueux, attaque entre Mont-sur-Meurthe et le bois, les lignes et tranchées ennemies. Les Allemands passent la Meurthe, et vont occuper la ligne Lunéville – Réhamvillers. Plusieurs prisonniers, deux mitrailleuses et une ambulance restent entre nos mains.
C'est un véritable succés que le régiment a remporté au cours de la journée : les capitaines **POUSSARDIN** et **PÉCHOU**, le lieutenant **GARCEAU** ont montré, au cours de l'action, de rares qualités de courage, et d'abnégation.
Le 29 août, le 55e , après avoir été recomplété par un premier renfort, avance dans la forêt de Vitrimont, sous les murs de Lunéville, le 2e bataillon prenant comme objectif la Faisanderie, le 1er bataillon la ferme Sainte-Anne et le 3e bataillon les positions comprises entre les deux objectifs ci-dessus. L'ennemi déclanche sur nos troupes des tirs extrêmement violents de mousqueterie et d'artillerie, et le régiment ne peut déboucher de la forêt. Les lisières sont alors organisées défensivement. Le 3 septembre le régiment est relevé par le 2e bataillon de chasseurs et se rend, en passant par Velle, Crévechamps, Ceintrey et Harmonville, à Vouthon-le-Haut, où il bivouaque le 6 septembre. Le lendemain, le régiment s'embarque à Gondrecourt et débarque à Nançois-le-Petit. Il va prendre part, pendant les jours qui suivent, à la bataille de la Marne (aile droite).

Après avoir traversé Bar-le-Duc, Wavincourt, Combles, Trémont, il se bat dans le bois de Trois-Fontaines ; officiers et hommes font preuve d'un irrésistible mordant, et l'ennemi lâche pied. Au cours de cette action, le chef de bataillon **ROUGES**, qui se porte en avant pour recevoir un détachement allemand qui a hissé le drapeau blanc, est lâchement tué à bout portant.

Le régiment poursuit l'ennemi en retraite, prend le village d'Andernay et Faux-Miroir, et traverse une région jonchée de cadavres allemands : Sermaize-les-Bains – Couvonges – Condé-en-Barrois – Lisle -en- Barrois – Aubecourt – Juvecourt – Rampont – Dombasle et cantonne, le 17 septembre, au village de Monzeville -et-Vigneville. Le régiment, le 18 septembre à 5 heures, se met en marche à travers bois sur Avocourt. Les 1er et 2e bataillons, après avoir relevé des unités du 46e régiment d'infanterie, organisent la lisière nord du bois de Montfaucon. Le 3e bataillon est en réserve à Avocourt.
Le 20 septembre, le village d'Avocourt subit un bombardement sévère qui cause des pertes sérieuses aux aux troupes de réserve. Le lendemain, le 3e bataillon quitte le village et va renforcer dans le bois de Montfaucon les deux autres bataillons.
Le 22 septembre, à 11heures du matin, les allemands sortent de leurs tranchées, en rangs serrés, et attaquent nos troupes ; la défense est héroïque ; pas un pouce de terrain n'est abandonné. Chacun se dépense sans compter. Le capitaine **CHARRIE -MARSAINES** est tué ; les capitaines **SERVENT** et **VERLIN** ainsi que les lieutenants **BRAVARD** et **MAYRAS** sont blessés, les sous-lieutenants **LÉONELLI, LAGARDE TOMBENT** entre les mains de l'ennemi. Le lendemain, le 55e est relevé du secteur et va cantonner à Montzéville. Pendant une semaine, le régiment occupe des positions de deuxième ligne et exécute des travaux d'organisation : il cantonne tantôt dans la forêt du Quart-en-Réserve, tantôt à Parois et à Dombasle-en-Argonne, puis va relever, le 1er octobre, le 112e régiment d'infanterie, dans le bois de Malencourt.
Du 3 au 19 octobre, le 55e roule avec la 112e régiment d'infanterie dans l'occupation du bois de Malancourt et des cantonnements de réserve de Récicourt, Dombasle -en-Argonne et Montzéville.
Le 20 octobre, un peloton de la 11e compagnie, commandé par le sous-lieutenant

COULANGES, attaque, à 5h30, une tranchée allemande fortement organisée, prend pied dans cette tranchée et permet à la 11e compagnie de s'installer entre la lisière du bois de Malancourt et la croupe de l'H de Haucourt. Cette occupation rend possible s les mouvements de troupe sur la route de Malencourt – Avocourt, jusque-là très difficiles.
Le 22 octobre, le colonel **VALDANT**, nommé au commandement de la 20e brigade, passe en revue le 55e et fait ses adieux au régiment. L'émotion est grande : beaucoup d'officiers et d'hommes de troupe ont les larmes aux yeux, le colonel Valdant, qui a appris « à ses enfants » ce que c'est que « le feu » et leur a montré comment on combat avec calme et sérénité – le colonel **VALDANT**, le père du régiment, sanglote.
29 octobre. Attaque du bois des forges par deux bataillons de chasseurs. Le 61e attaque la côte 281, le 173e entre 281 et 285. Le 2e bataillon du 55e marche sur 285, les deux autres bataillons (1er et 3e) tiennent les tranchées du bois de Malancourt. L'attaque ne réussit pas.
Le 2 novembre le lieutenant-colonel **ECHARD** prend le commandement du régiment.
Le régiment reste dans les tranchées jusqu'au 8 novembre, date à laquelle il est relevé par le 141e régiment d'infanterie, pour aller occuper les cantonnements de Chattencourt, Cumières, Marre, Esne et Montzèville.
Le 13 novembre, à la nuit tombante, le régiment va relever le 31e qui occupe les tranchées du secteur Véthincourt–Forges. Le 1er bataillon a la garde du secteur de Forges, s'étendant de Forges à Régnéville. Le 2e bataillon a la garde du secteur de Béthincourt, le 3e bataillon celui du moulin de Raffécourt. Deux compagnies du 3e bataillon sont installées dans le bois de Cumières et des Corbeaux.

Les tranchées du nouveau secteur sont à peine ébauchées. L'ennemi est très prés, aussi ne peut-on aménager les tranchées que la nuit. Le froid et la pluie éprouvent les soldats. On constate environ 40 cas de gelure de pieds.
Dans la soirée du 17 novembre, le régiment est relevé des tranchées par le 61e et va occuper les cantonnements suivants : 1er bataillon et état-major du régiment à Béthélainville ; 2e bataillon, Chattencourt et Cumières; 3e bataillon, Montzéville.

Le 21 novembre, le 55e relève, dans le secteur Béthincourt – Forges, le 61e régiment d'infanterie.
Le 23 novembre, à partir de 15 h.30, toutes les tranchées sont violemment battues par l'artillerie ennemie ; les batteries allemandes qui exécutent ce tir sont alors énergiquement contrebattues par nos tirs du Mort-

Ancestramil

Homme et de la côte 304. Vers 18 h.30, le chef de la fraction occupant la droite de la tranchée 7, l'adjudant Barnier, de la 5e compagnie, aperçoit des bruits en avant du front. Le lieutenant Cervoni, commandant de la compagnie, immédiatement prévenu, se porte auprés de l'adjudant Barnier et se rend compte sans difficulté qu'une troupe importante se trouve devant lui à une très petite distance, et fait ouvrir aussitôt un feu nourri de mousqueterie. Surpris par cette fusillade, le groupe ennemi se disperse, tandis que quelq ues hommes se précipitent sur la tranchée 7, et que d'autres essayent de la tourner par la droite. Un officier ennemi peut atteindre la tranchée et s'écrit alors « 5e compagnie, prisonniers ! désarmez ! » Le lieutenant **SERVONI** répond à ces sommations par six coups de révolver : l'officier allemand tombe dans la tranchée; les quelques hommes qui l'avaient suivi restèrent sous nos balles, empêtrés dans les fils de fer. Ceux qui tentèrent de tourner la tranchée par la droite purent arriver jusque devant les réseaux de fils de fer protégeant les tranchées 5 et 6, mais furent reçus par des feux de salve exécutés par les occupants des tranchées 4 bis et 6. A ce moment, des roulements de tambours et des cris sont entendus vers les tranchées 7 et 8 : des hommes en rangs serrés, munis de pelles, de pioches, de haches, de pétards, s'avancent à nouveau sur nos positions, mais ils sont reçus à coups de fusils ; le combat dure plus de vingt minutes et l'élan de l'ennemi est brisé. Au même moment les vagues successives de tirailleurs allemands s'élancent sur le centre de la tranchée 7, elle sont toutes fauchées. L'ennemi n'a obtenu aucun résultat; il bat en retraite vers 19 heures.

Au cours de cette affaire se sont distingués :
1er Le lieutenant **SERVONI**, qui, se portant d'un point à un autre de la tranchée 7, pu suivre les différentes phases de l'attaque et diriger les feux de la 5e compagnie ;

2e Le lieutenant **SODINO**, qui, contusionné par un éclat d'obus, resta à son poste pour exalter le moral de ses hommes ;

3e L'adjudant **BARNIER**, dont le courage et l'énergique initiative firent l'admiration de ceux qui l'entouraient ;

4e Les sergents **FAYOLLE** et **SICARD**, qui firent exécuter avec calme et sang-froid et jusqu'à la dernière minute, des tirs nourris sur les assaillants ;

5e Le lieutenant **DELIBES**, commandant la 8e compagnie, qui, occupant avec son unité les tranchées 8, 9 et 10, se porta à la première fusillade vers le point attaqué pour se rendre compte de la situation et prendre de judicieuses dispositions pour parer au mouvement tournant de l'ennemi ;

6e L'adjudant **ANDREIS**, le sergent-major **ROUSSET**, le sergent **MARC**, remarquabless d'audace et de sang-froid ;

7e Le jeune soldat **SOLEILLE (Henri),** qui, les deux cuisses traversées par une balle, ne cessa pas d'encourager ses camarades à tenir ferme sur la position.

25 novembre. A 3 heures, le régiment est relevé des tranchées de première ligne par le 61e régiment d'infanterie et va au repos. Le lieutenant-colonel **ECHARD** quitte le commandement du régiment ; il est remplacé par le colonel **GUYOT d'ASNIÈRES de SALIN**, de l'infanterie de marine.

Le 28 novembre, le régiment remonte dans le secteur Béthincourt – Forges.

A partir du 30 novembre, le secteur Béthincourt–Forges est gardé par les deux régiments de la brigade accolés. Le régiment tient Forges, les bois des Corbeaux et Cumières, lehaut de la côte d'Oie, la côte 265 et Regnéville. Aucun fait saillant jusqu'au 18 décembre, date à laquelle le 55e est remplacé dans le secteur par le 58e d'infanterie. A signaler toutefois la conduite digne d'éloges du capitaine **d'ALLARD**, blessé le 29 novembre, au cours d'une ronde.

Le 20 décembre, le 2e bataillon est mis à la disposition du commandant de la 59e brigade pour servir de soutien à l'artillerie de la côte d'Oie et du Mort-Homme.
Les 1er et 3e bataillons, qui doivent attaquer la corne nord-ouest du bois des Forges, quittent leurs cantonnements de repos de façon à arriver dans le bois du Moulin-de-Raffécourt à 6 heures 30.
Trois compagnies de chaque bataillon, placées face à leur objectif, attendent l'ordre de ce porter en avant. Les deux autres compagnies constituent la réserve du chef de corps. Vers midi, l'attaque est déclanchée par l'ouverture du feu des batteries. Le premier bataillon (bataillon **CARPENTIER**) prend pour objectif la corne nord-ouest du bois des Forges, à 400 mètres à l'est. Le 3e bataillon (bataillon Mathieu), la corne nord-ouest du bois de Forges, à 400 mètres à l'ouest. L'attaque des positions allemandes a lieu par vagues successives, fortes chacune d'un peloton ; les compagnies se portent brillamment en avant. Elles subissent un feu meurtrier des l'artillerie et des mitrailleuses adverses. A 15 heures, le 1er bataillon a franchi environ 1.500 mètres et se trouve à 150 mètres des tranchées allemandes situées à la lisière sud-ouest du bois des Forges. A la même heure, le 3e bataillon n'est plus qu'à 100 mètres du bois triangulaire. A 17 heures, un bataillon du 40e régiment d'infanterie vient renforcer les deux bataillons du 55e .
A la tombée de la nuit, la position conquise est organisée très fortement à l'aide de tranchée et de fils de fer.
Les deux bataillons du 55e , retranchés dans leurs nouvelles positions, subissent pendant toute la journée du 21 décembre un feu meurtrier de l'artillerie lourde allemande. Dans la nuit du 21 au 22 décembre, ils sont relevés par deux bataillons du 240e .

Au cours des combats des 20 et 21 décembre, le capitaine **MAYRAS** et le sous-lieutenant **DEVAISZE** sont tués, le lieutenant **CLÉMENT** et les sous-lieutenants **ANZINI** et **FRANCESCHI** sont blessés**.**

Le 29 décembre, le 55e remonte en ligne et va occuper le secteur de Raffécourt, qui comprend le secteur C (tranchées face à la lisière sud-ouest du bois des Forges) et le secteur A (tranchées face à l'ouest du bois Triangulaire). Les bataillons sont à peine installés que l'ennemi attaque en colonnes par deux le secteur C. Notre infanterie ouvre immédiatement le feu et demande le secours de l'artillerie. Les troupes allemandes sont arrêtées par ces tirs simultanés et se débandent. Le secteur C était commandé par le capitaine **DAVET**.

1915

Jusqu'au 12 janvier 1915, le 55e se trouve soit dans le secteur de Raffécourt, soit dans les cantonnements de Cumières, Chattencourt. Le 13 janvier, il relève le 61e régiment d'infanterie dans le secteur de Béthincourt (secteur à cheval sur la route de Gercourt). Le 21 janvier, le colonel **GUYOT d'ASNIERES de SALIN** quitte le commandement, pour prendre celui de la 57e brigade ; il est remplacé, le 26 janvier, par le lieutenant-colonel **HOFF**.
Du 20 janvier au 6 mai, le 55e régiment d'infanterie assure, avec le 61e régiment d'infanterie, la garde du secteur Béthincourt–moulin d'Haucourt–moulin de Raffécourt–bois Carré–tranchée nord de Malancourt. Les deux régiments roulent entre eux des périodes de tranchées d'abord de quatre jours puis de huit jours. Leurs cantonnements de repos pendant cette période, sont

tour à tour les villages d'Esnes, Montzéville, Fromeréville, Jouy-en Argonne.
Aucune action importante à signaler ; les troupes sefont à la vie de tranchées, creusent la terre, construisent des abris, assistent aux premiers réglages par avion, organisent des batteries de fusils, et apprennent à tenir sous de violents bombardements. Deux officiers du régiment sont blessés : le capitaine Bineau et le sous-lieutenant Laffargues ; leurs noms ne doivent pas être oubliés, car ils se sont toujours vaillamment conduits.

Une des journées les plus intéressantes de cette période d'occupation, relativement calme, est celle du 14 mars. Ce jour-là, vers 14 heures, un sous-officier allemand s'avance vers un des postes d'écoute de la tranchée 7, en agitant un mouchoir blanc, et demande l'autorisation de relever un officier blessé se trouvant, d'après ses dires, entre les lignes françaises et allemandes. Or, on n'aperçoit aucun corps dans le ravin. On veut lui bander les yeux : il refuse. On lui donne l'ordre de faire demi-tour et de rester immobile : il refuse et, tout en faisant face à nos tranchées, il s'achemine lentement vers les siennes. Par trois fois, l'ordre lui est donné de s'arrêter : il n'en tient aucun compte ; une sentinelle fait feu. L'Allemand atteint en plein cœur , s'affaisse. Ce sous-officier, qui n'avait sur lui aucun papier, n'était ni un parlementaire ni un déserteur.
Sous un fallatieux prétexte, cet Allemand avait sans nul doute, l'intention de se rendre compte de nos travaux de sape et de la puissance de nos défenses accessoires.

Le 7 mai 1915, le régiment est relevé des positions qu'il occupait dans le secteur du bois Carré-nord de Béthincourt et se rend par étapes, en passant par Jouy, Nixéville, Ippécourt, Jubécourt et Rarécourt, aux Islettes, où il reste trois jours. Le 15 mai, il repart pour aller cantonner à Vadelaincourt et Lemmes.
Après quelques jours de repos et d'instruction, le 55e va remplacer dans le secteur de Ville-sur-Tourbe – bois d'Hauzy, une partie des troupes de la division coloniale ; d'abord en deuxième ligne, il relève, le 1er juin, en première ligne le 61e régiment d' infanterie.
Le secteur de Ville -sur-Tourbe, dévolu au régiment, se divise en trois sous-secteurs. Le sous-secteur Est subit en général peu de pertes : les tranchées ennemies y sont éloignées de 300 à 400 mètres. Le sous-secteur Nord, dit « du calvaire », a à subir de nombreux bombardements, peu meurtriers d'ailleurs. Le sous-secteur Ouest comprend l'ouvrage Pruneau. C'est de beaucoup le plus exposé au tir de l'artillerie et de l'infanterie enemies. Les pertes y sont beaucoup plus élévées que dans les deux autres sous-secteurs. Le 15 mai, alors que le secteur de Ville -sur-Tourbe était occupé par un régiment d'infanterie coloniale, l'ennemi fit exploser trois grosses mines ; les explosions ouvrirent largement la terre et formèrent trois cratères dénommés par la suite : cratère Est, du Centre, Ouest. L'ennemi et nous, occupons chacun les lèvres opposées des cratères, et c'est ainsi qu'en certains endroits les postes allemands ne sont pas à plus de 15 à 20 mètres des nôtres. Il en résulte des combats fréquents de grenades et de bombes. La mousqueterie est presque nulle ; se sont surtout les obus, torpilles, les bombes et les grenades qui sont employées dans les actions de chaque jours.
De nombreux cadavres ennemis n'ont pu être ensevelis ; il commence à faire chaud ; l'odeur qui se dégage est pénible à supporter malgré toutes les mesures d'assainissement.
Chaque soir, à la tombée de la nuit l'ouvrage Pruneau devient un véritable enfer ; mais chacun, malgré les pertes, animé de cet esprit d'endurance et d'abnégation qui nous a donné la victoire, maîtrise ses nerfs, se dépense sans compter et fait preuve d'un irrésistible mordant.
Le 61e régiment d'infanterie vient occuper le secteur de Villes-sur-Tourbe dans la nuit du 5 au 6 juin et libère le 55e régiment d'infanterie qui prend alors trois jours de demi-repos dans les cantonnements et bivouacs de Malmy, Montremoy, Berzieux, Dommartin-sous-Hans, ferme Araja.
Dans la soirée du 9 juin 1915, le régiment relève le 150e régiment d'infanterie dans le secteur de Saint-Thomas, divisé en trois sous- secteurs qui portent les dénominations de X, Y et Z. Les

sous-secteurs X et Y n'ont pas, en général, à souffrir du feu de l'adversaire : l'infanterie ennemie tire peu et l'artillerie allemande n'a pas un tir efficace. Les tranchées sont bien faites et défilent les hommes de la vue et des feux de mousqueterie ; les abris sont nombreux et forts. Le sous-secteur Z est, au contraire, plus difficile que les deux autres : les positions ennemies y sont à 30 ou 40 mètres, et fréquemment le sous-secteur est arrosé de minens et d'obus de tous calibres ; il n'y a pas d'abris ; les hommes qui ne sont pas de garde sont obligés de se coucher dans le tranchée même, et, par suite, bien souvent dans la boue. Les journées sont longues et dures…
Le 14 juin, le 55e régiment d'infanterie est remplacé en première ligne par le 173e régiment d'infanterie et se porte en réserve, d'abord à Vienne-la-Ville et dans les abris côte 163, Saint-Thomas, Saint-Didier, puis à Vienne-le-Château, ouvrage Martin, abris Coloniaux et abris blindés de la côte 188.

ARGONNE

Le 20 juin 1915, à 3 heures du matin, le 55e doit remplacer, dans le sous secteur de Vienne-le-Château, le 112e régiment d'infanterie. Pendant le mouvement et avant la fin de la relève, les Allemands déclanchent une très violente attaque avec bombardements intenses d'obus de tous calibres ; pour la première fois, le régiment est arrosé de gaz asphyxiants : les yeux pleurent, on respire mal ; l'instant est tragique, car les troupes du Kronprinz, ont reçu l'ordre de coucher le soir à Sainte-Ménéhould, font un effort vigoureux.

Le secteur comprend trois sous-secteurs (A, B et C) ; seuls les sous-secteurs A et B sont attaqués au début.
Le sous-secteur B est défendu par le colonel **HOFF**, commandant le régiment. Dés le commencement de l'action, la 4e compagnie supporte le choc de l'attaque. Les tranchées qu'elle occupe sont bouleversées par un tir très précis de minen qui enterre une partie de la garnison ; l'infanterie ennemie prend pied dans la première ligne ; le capitaine **BONGARÇON** est fait prisonnier ; les pertes sont sévères. Deux contre-attaques sont lancées pour repousser l'ennemi ; la seconde seule aboutit à un résultat appréciable. L'artillerie tire peu ; les fantassins seuls se battent, de part et d'autre, à coup de pétards, avec une énergie féroce. Les capitaines **GERVAIS, DELIBES, RAYNOUARD,** les lieutenants **LARÇON, COSTET, BOISSIN** se distinguent particulièrement.
Pendant neuf jours consécutifs, nos troupes contre-attaquent énergiquement et usent l'ennemi qui ne peut faire un pas. Les combats à la grenade se multiplient ; le vacarme est indescriptible. Le ravitaillement en munitions et en vivres est très difficile, mais il faut tenir. Les hommes harassés de fatigue, opposent à l'adversaire leurs poitrines et des corps qui souffrent de la faim, mais qui, du moins, sont animés par une volonté inébranlable de résistance opiniâtre. La tâche est surhumaine, mais elle n'est pas au dessus des forces physiques et morales des gars du 55e !
Le 23 juin, le sous-lieutenant **MICHEL**, entouré des cadavres de ses hommes, se bat comme un lion.
Le 30 juin, à 4h.30, le feu de l'artillerie allemande redouble d'intensité ; il n'est pas difficile de voir en ce bombardement effroyable le prélude à une nouvelle attaque.
Les Allemands prononcent en effet, peu après, un mouvement très net entre Vienne-le-Château et Bagatelle. Les 1re et 2e compagnies, placées sous le commandement du chef de bataillon **GUÉNEAU**, vont renforcer le secteur C au point dénommé « réduit-central ». Le chef de bataillon **GUÉNEAU** est tué, tandis que, calme, il conduisait ses troupes sur les positions assignées. Un peu plus tard, trois compagnies du 2e bataillon, commandées par le chef de bataillon **GUIOL**, reçoivent l'ordre d'établir la liaison entre le secteur C et le secteur de

Bagatelle. Le commandant **FÉLICI**, commandant le 3e bataillon, prend alors le commandement de tout le secteur C.
L'ennemi ayant étendu son attaque sur le secteur B, la 3e compagnie, dirigée par le capitaine **NALOT**, est envoyée en renfort en ce point. Le capitaine **NALOT**, bien qu'ayant perdu plus d'un tiers de son effectif, fit preuve, au cours de cette action, d'une rare énergie et d'un courage admirable.
Les Allemands attaquent encore à plusieurs reprises, mais n'obtiennent aucun gain sérieux ; leurs bataillons d'assaut sont clairsemés ; on commence à sentir chez eux l'épuisement. Pendant dix jours, ils ont tenté, dans un combat furieux, d'enfoncer la porte de Paris : ils l'ont ébranlée quelque peu….,mais la porte ne s'est pas ouverte. Gloire à vous, ô morts de la Gruerie ! et vous les survivants, vous qui n'avez pas oublié l'enfer de juin 1915, le déluge des minens, le bruit sourd et ininterrompu des pétards ; vous qui avez gardé le souvenir des arbres déchiquetés de « rondinage » élevant vers le ciel, comme pour implorer, leurs moignons noircis par la poudre ; vous qui vous rappelez l'odeur des gaz qui vous ont brûlé les poumons, vibrez à l'appel du nom à jamais immortel de la sanglante Argonne et que vos cœurs se gonflent d'orgueil patriotique!
Les jours suivants sont employés à la réorganisation du secteur. Le 1er juillet, le lieutenant **REYBAUD** est blessé. Le 4 juillet, les débris du 55e sont retirés de la bataille et vont cantonner :état-major et 3e bataillon à Vienne-le-Ville, 1er et 2e bataillons aux « Hauts-Bâtis».

LA HAUTE-CHEVAUCHEE

Maintenu en réserve, le 55e régiment d'infanterie effectue plusieurs étapes en camions dans la région des Islettes, mais ne monte pas en secteur. Ce n'est que dans la nuit du 18 au 19 juillet qu'il relève en première ligne, dans le secteur de la Haute-Chevauchée, le 89e régiment d'infanterie et un peloton du 131e régiment d'infanterie.
Au début, les 2e et 3e bataillons sont en première ligne sur la croupe de la Fille -Morte ; le 3e bataillon à l'est. Le 1er bataillon est en réserve aux abris Monhoven. Le régiment est en liaison sur sa droite avec le 112e régiment d'infanterie, qui occupe la plus grande partie de la côte 285 et, sur sa gauche, avec le 131e régiment d'infanterie. La nouvelle ligne de défense dévolue au 55e régiment d'infanterie est une ligne à créer, car, au cours de combats récents livrés dans le secteur, les occupants ont dû abandonner du terrain sur une profondeur de 400 mètres.
Les travaux de terrassement occupent donc jour et nuit la garnison des tranchées ; les défenses accessoires sont organisées le plus rapidement possible et le travail en sape et ensuite entrepris sans retard.
Une grande activité règne de part et d'autre ; les troupes sont énervées ; les fusillades, surtout la nuit, sont extrêmement violentes.
Le 24 juillet, à l'extrême droite du secteur du régiment, l'ennemi fait sauter une mine qui crée un immense entonnoir ; nous prenons possession de l'entonnoir et l'organisons.
Le 28 juillet, à 11h.45, les Allemands font exploser une nouvelle mine dans le secteur de droite du bataillon de droite. Cette mine crée un entonnoir de 8 mètres environ de diamètre ; nous ne pouvons – tout au moins pour le moment même – occuper l'entonnoir.
Nouvelle explosion, formidable, le 1er août à 10h.40 ; cette fois, une section de la 8e compagnie saute, avec un mordant irrésistible, dans le nouvel antonnoir pour s'en emparer. Cette section est accueillie par l'ennemi à coup de pétards et de fusils, car la lèvre nord de l'entonnoir est tangente aux tranchées allemandes, ce qui permet aux Allemands d'installer rapidement des créneaux et de braquer des fusils dans l'entonnoir même. Notre section, qui a pénétré dans l'entonnoir, est sérieusement éprouvée. Les quelques soldats qui restent se replient

dans un boyau donnant accés dans l'entonnoir produit par l'explosion du 24 juillet.
Pendant les jours qui suivent, les travaux de sape sont de part et d'autre poussés activement; nos troupes occupent des tranchées minées et vivent des heures engoissantes : le pic allemand s'enfonce avec un bruit sourd sous les positions qu'elles occupent. Quand et où va sauter la prochaine mine ? Telle est la question que les hommes se posent avec une anxiété bien naturelle.
Le 5 août, à 9h.20, l'ennemi fait exploser successivement trois mines, et de grands nuages de poussière s'élèvent dans le ciel : la mine la plus importante dans la tranchée occupée par la compagnie de droite du bataillon de droite ; nous occupons immédiatement l'entonnoir. Les deux autres mines ne nous causent que peu de pertes.
L'explosion des mines amène un duel d'artillerie d'une violence extrême. Les minens tombent dans nos tranchées ; les canons français de 58 répondent abondamment.
Le 8 août, l'ennemi fait encore exploser deux mines.
Aux cours des journées précédentes, les officiers et hommes de troupe dont les noms suivent ont fait preuve tout particulièrement de courage et de sang-froid : sous-lieutenants **PAYAN, GIRBAL, OLIVE** et **DOMERGUE** ; sergent-major **CHOLLIER** ; sergents **GASCON** et **MANIFACIER** ; caporal **SILHOL** ; soldats **FABRE** (téléphoniste), **MAISONNAS** et **COMBALUZIER**.

Le régiment est relevé le 13 août ; il est transporté en camions dans la région du Châtelier ou il cantonne jusqu'au 20 août. Le 20 août, le 55e régiment d'infanterie s'embarque à la gare de Sommeilles et est dirigé sur Villers-Cotterêts. Pendant dix jours le régiment est remis en main par des exercices fréquents et variés.
Le 30 août, le 55e quitte Villers-Cotterêts et se rend par étapes en Champagne où il occupe les bois des Buttes et de Beau Marais, la Butte de l'Edmond. Les positions tenues par le 55e régiment d'infanterie sont organisées d'abord en secteur d'attaque, puis en secteur de résistance. Les travaux sont poussés activement, au milieu d'un bombardement presque continuel, jusqu'au 13 octobre, date à laquelle le 55e se met en marche sur les cantonnements de Pargny-les-Reims et Coulomme-la-Montagne pour y prendre quelques jours de repos.
Le 6 septembre le lieutenant **VALENSI**, connu par son ardeur et son courage, était mortellement blessé.
Mais, le 19 octobre, le régiment est alerté et mis à la disposition du général commandant le 38e corps d'armée. Et, deux jours après, les bataillons vont relever dans le secteur de la Pompelle les 245e et 118e territoriaux, éprouvés par une attaque allemande aux gaz asphyxiants.

Le P.C. du colonel commandant le régiment est installé à Puisieux.
Le 55e défend le fort de la Pompelle et les positions environnantes jusqu'au 11 novembre. Cette période de tranchée n'est marquée aucun fait particulièrement caractéristique. Le régiment est dirigé, le 12 novembre, sur les cantonnements de repos de Damery, occupé par le 1er bataillon, et Cumières, occupé par les autres unités. La marche à travers la montagne de Reims s'effectue sous une pluie battante.
Le 17 novembre, le régiment est passé en revue par le colonel **HOFF** ; au cours de la cérémonie, le chef de bataillon Genty reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur.
La période de repos dont le régiment devait jouir est écourtée, et, dans la nuit du 28 au 29 novembre, le 55e se rend, par étapes faites à pied ou en chemin de fer, dans le secteur de la Courtine ; la dernière étape, en pleine nuit, sur une route très boueuse, est excessivement difficile ; les hommes arrivent sur les positions à occuper, harassés de fatigue. La relève, néanmoins, s'effectue sans incident sérieux. Le commandant du régiment établit son P.C. au bois de la Truie.

Le 7 décembre, le colonel **HOFF**, nommé chef d'état-major du 15e corps d'armée, quitte le commandement du régiment et est remplcé par le lieutenant-colonel **SPIRE**.
Le secteur, calme durant les premiers jours, devient de plus en plus agité, les Allemands exécutant de violents tirs de minens de tous calibres auxquels nous répondons énergiquement avec obus et bombes divers.
Le 12 décembre, à 16h.15, l'ennemi fait exploser une mine à l'est de l'entonnoir n°6, à la tranchée dite « Puy-Pallat », et occupée par des guetteurs de la 6e compagnie. L'explosion produit un entonnoir de 20 mètres de diamètre et bouleverse complètement nos positions à 100 mètres à la ronde.. L'entonnoir est occupé par la section du sous-lieutenant **RIDOLPHI**, qui fait preuve d'une belle ardeur combative. Le sergent **VELAY** et le soldat **PERRET**, au cours de cette petite opération, font, par leur crânerie et leur mépris du danger, l'admiration de ceux qui les entourent. De décembre 1915 à mai 1916, le 55e régiment d'infanterie reste en Champagne et occupe le secteur de la Courtine. C'est à Hans, Somme-Bionne et Ville-sur-Tourbe qu'il passe ses périodes de repos.

1916

Dans la nuit du 14 au 15 janvier 1916, le sous-lieutenant **SICARD** conduit avec une calme bravoure une reconnaissance dans les lignes ennemies, pénètre avec ses hommes dans un petit poste allemand et ramène une sentinelle allemande après avoir tué 9 hommes. A la suite de cet audatieux et énergique coup de main, le sous-lieutenant **SICARD** est fait chevalier de la Légion d'honneur.
L'occupation du sercteur de la Courtine coûte au régiment des pertes sérieuses, car de part et d'autre règne une grande activité. Les minens pleuvent dru : nos canons de 58 répondent et arrosent abondamment les positions adverses.
Des tirs de destruction méthodiques sont effectués par des batteries françaises de tous calibres ; les crapouillots de 240 crachent jour et nuit ; les abris s'effondrent, ensevelissant de vaillants défenseurs. La tention nerveuse est portée certains jours à son comble par les effets provoqués par les gaz lacrymogènes ; mais, malgré tout, nos troupes concervent leur calme habituel et opposent à l'activité allemande une inébranlable volonté de vaincre.
Les 2 et 3 mai, le régiment quitte par bataillons le sous-secteur de la Courtine et se rend, par les villages de Poix et Fresnes, sur les cantonnements de Songy, Soulanges et Saint-Martin-aux-Champs pour y prendre quelques jours de repos.
Le 19 mai, le 55e se porte par étapes successives dans la région de Verdun ; le 22 mai, il est rassemblé à Jubécourt.
Le colonel **SPIRE** quitte, le 23 mai, le commandement du régiment : il est remplacé, le 26 mai, par le lieutenant-colonel **VIGNAL**.
Dans les premiers jours qui suivent, le 55e est engagé par bataillons dans le secteur de Verdun où la bataille fait rage ; les relèves sont extrêmement difficiles et nous coûtent des pertes sévères. L'ennemi veut à tout prix prendre Verdun ; le moment est tragique, engoissant. Le colonel **VIGNAL** prend, le 28 mai, le commandement du quartier B, qui comprend la côte 304, et le défend d'abord avec deux bataillons du 173e et quelques unités du régiment. Le 29 mai, à 16 heures, nos positions sont bombardées plus violemment encore que la veille ; les Allemands déclanchent une nouvelle et vigoureuse attaque : nos troupes demandent le barrage à l'aide de fusées rouges. Les deux bataillons du 173e qui sont en première ligne sont attaqués successivement; deux compagnies du bataillon de réserve du 55e (bataillon Félici) reçoivent la mission de renforcer les fractions de premiére ligne et de procéder, le cas échéant, à une contre-attaque. Ces deux compagnies, grâce aux dispositions judicieuses prises par le le lieutenant **TUFFELLI**, commandant le détachement, arrivent à leur destination sans un seul blessé, malgré le bombardement violent de l'artillerie ennemie. La bataille se développe, surtout

au centre du bataillon de droite, et atteint son maximum d'intensité vers 16 h. 30. L'ennemi est vigoureusement accueilli par nos fusillades, mitrailleuses et grenades. Il s'enfuit, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. A partir de 17 heures, l'intensité du tir des batteries ennemies décroît vers les pentes ouest de la côte 304, mais augmente vers les pentes est. Pendant toute l'après-midi, le ravitaillement en munitions est particulièrement difficile. L'attaque se termine vers 19 h 30, après une lutte d'artillerie d'une violence extrême. Au cours de cette journée se sont fait tout spécialement remarquér : le capitaine **JUANAHANDY**, les sous-lieutenants **ROUBIN** et **FRÈREBEAU**.
Le 30 mai, le bataillon **GUIOL**, du 55e , relève en première ligne un bataillon du 173. Le lendemain, le bataillon **GUINARD** (1er bataillon du 55e) va également occuper les premières tranchées; au cours de cette relève, le capitaine **FAUCHÉ**[1] qui depuis le début de la campagne n'a pas cessé de faire en toutes circonstances l'admiration de ceux qui l'entourent par son courage et son ardeur au combat – est tué. Les trois jours qui suivent ne sont marqués par aucun fait particulièrement saillant. Il n'en est pas de même le 4 juin. Pendant toute la journée, les Allemands bombardent les positions tenues par le régiment avec des obus de tous calibres ; la canonnade ne prend fin que vers 18 heures. A plusieurs reprises, nos troupes sont lancées pour contre-attaquer soit vers le bois Camard, soit sur la côte 304. Le chef de bataillon **GUINARD** est tué dans l'après-midi à la tête d'un détachement de contre-attaque. A partir du 4 juin au soir, le 55e est relevé, par fractions, du secteur de Verdun. Le colonel commandant le 55e quitte le commandement du quartier B le 6 juin, à 8 heures. A la date du 8 juin, le régiment est au repos à Mussey et Vassincourt. Les jours qui suivent sont employés à la remise en main des unités et à l'instruction des équipes et des spécialités.
Le 20 juin, le 3e bataillon est relevé en autos et conduit à Jubécourt et bois environnants. Le 2e bataillon est transporté également dans le secteur de Verdun le 25 juin, et, le 27 juin, le reste du régiment est transporté également en camion-autos jusqu'à Blercourt. Les bataillons sont employés pendant trois jours à des travaux divers.

Situation du régiment le 30 juin : 1er bataillon, ouvrage Favry ; 2e bataillon, bois Deffoy ; 3e bataillon, bois de Béthelainville. Le 1er juillet, le 1er bataillon monte en ligne. Le 4 juillet, le commandant du 55e prend à 1 heure du matin, le commandement du quartier M. Les 2e et 3e bataillons sont également acheminés, après avoir été en réserve quelques jours, sur les positions de première ligne. Le 5 juillet au soir, la garde du quartier M est assurée dans les conditions suivantes : bataillon de droite, bataillon **GUIOL** ; bataillon de gauche, bataillon **FÉLICI** ; bataillon de réserve aux ouvrages Favry, bataillon **ROQUIGNY**. Pendant dix jours, le régiment reste en première ligne; chaque journée est marquée par des tir d'artillerie d'une violence extrême ; les hommes ont à supporter de grosses fatigues physique et morales, il pleut, les boyaux et tranchées s'écroulent; nos canons lourds et nos batteries de campagne ripostent vigoureusement à l'adversaire. Le 8 juillet au soir, le 1er bataillon quitte ses emplacements de soutien et se rend au demi-repos au bois Saint-Pierre. Le 9 juillet, la côte 304, le village d'Esnes et les routes conduisant à Montzéville sont très copieusement arrosés ; les liaisons sont difficiles.

Le 11 juillet, le bataillon **GUIOL** se porte au bois de Béthelaincourt où il bivouaque. Le bataillon **FÉLICI** est transporté en chemin de fer de Récicourt à Robert-Espagne. Le commandant du 55e quitte, le 12 juillet à 1 heure du matin le commandement du quartier M et est embarqué le soir avec l'état- major, la C.H.R. et le 2e bataillon, à Récicourt ; le lendemain. Il cantonne avec ces unités à Trémont. Dans la nuit du 13 au 14 juillet, le 1er bataillon fait

[1] Frappé mortellement, le capitaine Fauché passe le commandement de la compagnie à son lieutenant en lui disant : « lieutenant : à vous l'honneur ! »

mouvement en autos sur le cantonnement de Beurey. Le 15 juillet, l'état-major du régiment et la C.H.R. font mouvement de Trémont sur Beurey.
Pendant cette période de rafraichissement, les troupes prennent part à des exercices divers, et l'instruction des spécialités est poussée d'une façon très active.
Le 23 juillet, le 3e bataillon est de nouveau enlevé en autos et conduit de Robert-Espagne à Ville -sous-Cousances. Le 28 juillet, le 2e bataillon fait également mouvement sur Villers-sous-Cousances. Le 29 juillet, le 3e bataillon se porte de Villers-sous-Cousances à Montzéville.

Le colonel remet, devant les unités restées au repos, le croix de chevalier de la Légion d'honneur au capitaine **ROQUIGNY**.

Les 30 et 31 juillet, état-major du régiment, et le 1er bataillon quittent la zone de rafraîchissement.
Le 2 août, à 1 heure du matin, le lieutenant-colonel **VIGNAL** prend le commandement du quartier M. A la date du 5 août, ce secteur est tenu à droite par le bataillon **FÉLICI**, à gauche par le bataillon **GUIOL**. Le bataillon **ROQUIGNY** est en réserve au bois de Béthelainville.
Les jours qui suivent sont marqués par d'intermittentes et violentes canonnades et par une activité inaccoutumée de l'aviation. Malgré l'intensité des tirs ennemis, les travaux d'organisation et de défense sont menés avec la plus grande célérité. Dans la nuit du 7 au 8 juillet, le bataillon **FÉLICI** est relevé par le bataillon **ROQUIGNY** dans le sous-secteur de droite. Le bataillon **FÉLICI** se rend au bois Saint-Pierre où il stationne.La relève du régiment commence le 12 août, le 14 août, le 55e occupe les emplacements suivants : état-major du régiment, C.H.R. et 2e bataillon bois Saint-Pierre ; 3e bataillon, camp des Pommiers.

Sans prendre de repos, le régiment remonte en ligne dans le secteur du réduit d'Avocourt.
Le bataillon **FÉLICI**, en position depuis le 16 août, supporte, dans l'après-midi du 18 août, une violente attaque allemande au cours de laquelle obus de tous calibres et minens pleuvent dru ; l'ennemi, arrêté par la vaillance et l'énergie des hommes du bataillon Félici, ne peuvent faire un pas en avant.

Le 19 août, le commandant du régiment prend le commandement du secteur du réduit d'Avocourt. Du 19 au 24 août, jour ou le colonel **VIGNAL** quitte le commandement du secteur, les bataillons allemands sont très actifs. Nos troupiers rémpondent avec énergie à l'énnemi.
Le 23 août, les unités du 55e sont relevées par le 112e régiment d'infanterie et stationnent, le 24 août, au camp du Fer-à-Cheval, Brocourt, Camp des Civils, coupure d'Esnes, où elles sont en réserve de division.
Du 25 au 10 novembre, les 55e et 112e régiments d'infanterie assurent la garde du secteur d'Avocourt, se succédant tour à tour en première ligne et dans les cantonnements de bivouac, de réserve de Brocourt, camp du fer-à-Cheval et bois Saint-Pierre.
Aucun événement saillant ne marque cette période, qui est toutefois très dure pour les troupes, car la pluie tombe sans cesse et rend les boyaux et tranchées absolument impraticables.
Les 9 et 10 novembre, le 55e est transporté en camion-autos à Condé pour y prendre quelques jours de repos. Du 11 novembre au 10 décembre, repos instruction.
Les 11 et 12 décembre, le régiment (désigné pour attaquer à Verdun – la côte du Poivre) est enlevé en camion-autos.
Dans les nuits des 13 au 14 et 14 au 15 décembre, le 55e va occuper ses positions d'attaque : le mouvement s'effectue sans incident sérieux, malgré la grende activité qui règne dans le secteur. L'ennemi s'attend à notre attaque et ses tranchées regorgent de fantassins.

Les emplacements des troupes du régiment sont à ce moment-là les suivantes :

En première ligne, à droite, le 2e bataillon (bataillon **GUIOL**) ; à gauche, le 3e bataillon (bataillon **FÉLICI**). Le 1er bataillon (bataillon **ROQUIGNY**) est en réserve. Au cours de la nuit du 14 au 15 décembre, des brèches sont préparées dans nos réseaux de fils de fer ; des gradins de franchissement sont creusés.

Les objectifs d'attaque sont :
bataillon de droite (commandant **GUIOL**) : lignes allemandes jalonnées à l'est par la limite du régiment avec la 252e brigade, point 8/26, tranchée du Poivre ; à l'ouest, par la partie ouest du chapeau-de-Gendarme incluse, point 482, ouvrage situé au sud-ouest de 8223 (inclus) et la ligne droite fictive allant de cet ouvrage à la route Vacherauville - Louvemont, à 200 mètres à l'ouest du point 8225. Atteindre la route de Louvemont et pousser les petits postes au nord de cette route.

Bataillon de gauche (commandant **FÉLICI**) : ligne allemandes jalonnées à l'est par la limite de gauche (ci- dessus fixée au commandant **GUIOL**) et à l'ouest (liaison avec le 112e régiment d'infanterie) par les points 7723 (tranchée Kiderlin), 7722 (tranchée de Fribourg), 477 (tranchée de Bade), 378, 7719, 278 (saillant nord-ouest de la tranchée de Saint-Gratien), 7818 (tranchée du Monument), 8316 (tranchée d'Arrailh), 8417 (boyau d'Arras), 8517 (boyau des Serbes).

Atteindre la route de Vacherauville – Louvemont, pousser des petits postes jusqu'à la tranchée de Mannesman et s'y installer.

15 décembre. De 6 heures à 10 heures, les troupes sont soumises à un violent bombardement qui diminue cependant d'intensité au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'heure de l'attaque.
Notre artillerie crache avec furie : on a l'impression que, devant nous, rien ne doit subsister.

A 10 heures, l'attaque se déclanche.

Bataillon de gauche (commandant **FÉLICI**).- C'est avec le plus grand enthousiasme et un entrain admirable que les hommes montent sur le parapet et se portent en avant. D'ailleurs, l'artillerie allemande, domptée, ne tire plus. Les vagues avancent à la cadence de 25 mètres à la minute. Dés leur passage à la crête qui sépare les tranchées françaises des tranchées allemandes, elles sont assaillies à coup de fusils.
La 10e compagnie, à gauche, éprouvant une résistance moyenne, enlève rapidement l'objectif qui lui est assigné, traverse le ravin Saint-Martin et arrive sur le route Vacherauville – Louvemont ou elle s'établit.
Elle envoie immédiatement des éléments de surveillance en avant de la route. Ceux-ci vont s'établir un peu en arrière des réseaux de fils de fer de la tranchée Mannesman ; ces réseaux sont intacts.
La 9e compagnie, qui est en première ligne à droite, se heurte à de fortes résistances de la part de l'ennemi. Elle rencontre un premier centre de résistance dans la tranchée de Brême, à l'ouest du point 380 ; sa marche est momentanément arrêtée. Le chef de bataillon **FÉLICI**, superbe de calme et de courage, dirige le combat. Des éléments enveloppent ce centre de résistance pendant que les nettoyeurs de tranchées, grenades à la main, révolver au poing, descendent dans les tranchées.
Les Allemands qui résistent sont tués ou fait prisonniers et le mouvement en avant continue.
Mais, quelques mètres plus loin, la 9e compagnie trouve un nouveau centre de résistance. Une

mitrailleuse installée au point 8022 lui cause beaucoup de pertes.
La 9e compagnie, arrêtée pendant un instant, est rejointe par un peloton de la 11e compagnie sous le commandement du sous-lieutenant **VIENNEY** et par deux sections de la C.M./3 (section du sous-lieutenant **BANCETTI** et section adjudant **BASTIDE**). A ce moment, sur ordre du chef de bataillon Félici, toutes les fractions se portent en avant et descendent le ravin, pendant que le centre de résistance ennemi est cerné par de éléments de la 11e compagnie et des fractions du 1er bataillon (capitaine **FONTAINE**) envoyés en renfort par le colonel **VIGNAL**.
Après une lutte corps à corps acharnée, les défenseurs du centre de résistance se constituent prisonniers.
La ligne, en ce point, n'est pas au bout de ses efforts ; elle se heurte en effet, à une troisième résistance dans le fond du ravin, au sud-est de la carrière. Battu par nos mitrailleuses, par nos obus V.B., l'ennemi lâche pied et, dés lors, les 9e et 11e compagnies, mélangées, atteignent leurs objectifs route de Louvemont et viennent prolonger la 10e compagnie : il est 10 h. 40 environ.

Mais, ce succés est payé par de nombreuses pertes,9e compagnie a tous ses officiers hors de combat (capitaine **ROUSSET**, sous-lieutenant **LABADIE** et **MEZERAC** tués, sous-lieutenant **BOURGUET** blessé). Une grande partie des cadres est tombée.

Des éléments sont envoyés dans la tranchée Mannesman, ils sont accueillis à coups de feu ; nos troupes sont épuisées ; les effectifs sont fondus. Il n'est pas possible de pénétrer dans la tranchée Mannesman, on se contente de pousser des petits postes au nord de la route de Louvemont et l'on s'établit sur le terrain. Les travaux d'organisation commencent sous le feu de l'ennemi.

Bataillon de droite (commandant **GUIOL**). – D'un seul bon les premières vagues sortent hors des tranchées, officiers et sous-officiers en tête; elle franchissent rapidement nos réseaux de fils de fer, puis se déployant en tirailleurs, dans un élan magnifique elles abordent les premières tranchées allemandes. L'ordre de bataille était le suivant : à gauche, la 6e compagnie ; à droite, la 5e compagnie ; la 7e compagnie en soutien.
6e compagnie. – Cette compagnie, qui se reliait à gauche avec la 9e compagnie, rencontre dés sa sortie des tranchées une vive résistance de la part de l'ennemi. Des mitrailleuses non détruites lui causent de fortes pertes. Le lieutenant **RIDOLPHI** est tué et remplacé dans le commandement de la 6e compagnie par le sous-lieutenant **BOLLARD**.
Le chef de bataillon **GUIOL**, qui marche avec cette unité et qui fait preuve d'un calme et d'un courage admirables, dirige ses hommes, soutient leur vaillance, et la 6e compagnie atteint, à 10 h. 45, l'objectif qui lui est assigné, la route de Louvemont.

5e et 7e compagnies. – La 5e compagnie dés sa sortie des tranchées, se heurte à des défenses accessoires à peu prés intactes, placées en avant des premiers ouvrages allemands. Officiers, chef de section sont en tête. Courageusement, les hommes se mettent à couper les fils de fer pour y faire des brèches. Pendant cette opération, ils sont fauchés le tir de trois mitrailleuses : tous les officiers, les chefs de section tombent ; les sous-lieutenants **FERMOND** et **BOYER** tombent en exaltant leurs hommes. Les premières vagues refluent vers l'arrière.
La7e compagnie, commandée par le lieutenant **CERVONI**, qui suit de prés la 5e compagnie, se porte en première ligne avec les éléments de la 5e compagnie ralliés. Elle se précipite à son tour sur les fils de fer ennemis pour y faire des brèches. Le lieutenant **CERVONI** a pris le commandement des deux compagnies ; mais, en arrivant à proximité des lignes allemandes, il se trouve sous le feu nourri des mitrailleuses, fauchant nos rangs, et lui-même tombe blessé d'une balle. De nombreux gradés jonchent le sol.
Dès lors l'élan de ces deux compagnies est arrêté, elle se replient dans les tranchées de départ.

A 16 heures, sur ordre du colonel, elles attaquent l'ennemi par le flanc droit et le flanc gauche et, dans un combat à la grenade livré dans les tranchées, elle font 40 prisonniers.

Bataillon de soutien (Roquigny). – Un quart d'heure avant l'attaque, le commandant **ROQUIGNY**, voyant que le barrage de l'artillerie ennemie faiblissait, fait serrer ses unités sur les bataillons de première ligne. La 2e compagnie exécute le mouvement à 9 h. 45, par le boyau Graziani, et se place derrière la tranchée du Monument.
La C.M./1 envoie deux sections derrière la 2e compagnie par le même boyau. La 3e compagnie se porte en avant par le boyau des Serbes et se place derrière le parapet de la tranchée Saint-Martin ; elle y est toute entière à 9 h.55.
La 1re compagnie ne peut terminer son mouvement avant 10 heures; un avion ennemi la survole alors et fait déclancher un tir de barrage d'obus de tous calibres (105, 88 et 77) dans le ravin du Monument.
Ce bataillon, suivant aussi de près le mouvement des bataillons de première ligne, sort à son tour des tranchées à 10 h. 4 ; la 2e compagnie (compagnie **FONTAINE**) à gauche; à 10 h.10, la 2e compagnie se trouve dans la tranchée de Brême. Elle rencontre en ce point la 9e compagnie arrêtée par la résistance de l'ennemi, qui défend âprement un fortin situé en avant de la tranchée de Bade. Le lieutenant Lottes, de la 2e compagnie, entraîne sa troupe dans la direction du fortin allemand. La lutte à la grenade est très vive ; les Allemands font des barrages en sac de terre dans les boyaux.
Pendant que les fractions de la 2e compagnie se mélangent à la 9e compagnie, plusieurs fusils-mitrailleurs du peloton Lottes et des batteries de V.B. entrent en action. Une section de mitrailleuses de la C.M./1 se porte en avant, sur la droite du point où se fait la résistance, et exécute un feu violent. Les Boches reculent ; il est 10 h.20.
La 2e compagnie se porte en avant en renfort du 3e bataillon et atteint la tranchée de Bade à 10h 30. Aussitôt commence le nettoyage de la tranchée et des abris.
La 3e compagnie suit les unités de première ligne vers la droite (tranchée d'Issen). De l'Epine-du-Poivre partent de nombreux coups de fusils et de mitrailleuses, qui enfilent le ravin Saint-Martin et battent toute la crête, entre les tranchées d'Issen et la tranchée de Saint-Martin.
A 10 h.20, le chef de bataillon **ROQUINY** fait appel aux deux sections de mitrailleuses qui lui restent et leur donne comme objectif la crête du Poivre, d'où partent les coups. Il fait appel en même temps à son canon de 37. Dés la mise en batterie, le chef de pièce est tué d'une balle au front. La 6e compagnie, avec l'appui du 1er bataillon, continue à progresser.
A 11 heures, la 3e compagnie reçoit l'ordre du lieutenant-colonel **VIGNAL** de boucher le trou signalé entre les 6e et 7e compagnies, et d'essayer de forcer, avec les 5e et 7e compagnies, le résistance de l'ennemi.
La 1re compagnie, réserve de régiment, qui dès le début de l'attaque, s'est massée dans la tranchée Saint-Martin, se porte, à 12 h.30, alors que le combat est à peu prés terminé et que nous occupons la majeure partie de nos objectifs, dans la tranchée de Brême.
A 15 h.15, la 3e compagnie commence le nettoyage du terrain compris entre la tranchée d'Issen et la tranchée de Brandebourg.

Opérations de la nuit du 15 au 16 décembre. – Si, à 14 heures, le succés est beau, ce succés n'est pas complet. Les 5e et 7e compagnies n'ont pas progressé.. Il existe dans notre nouvelle ligne une poche qu'il faut absoluement faire disparaître.
Les 5e et 7e compagnies, fortement éprouvées, n'ont presque plus d'officiers. Leur mouvement en avant demande le concours de troupes fraîches ; ce concours leur est apporté par deux compagnies du 112e régiment d'infanterie (réserve de division). Ces deux compagnies gagnent, à la nuit les emplacements occupés par les 5e et 7e compagnies.
A minuit 30, le combat recommence ; les 5e et 7e compagnies aidées par les deux

compagnies du 112e reprennent leur marche en avant. L'ennemi tourné par la droite et par la gauche, voyant que toute résistance est inutile, recule, et au petit jour, ces deux compagnies atteignent leur ojectif, sur la route de Louvement, donnant la main, à droite, au 255e , et se reliant, à gauche, à la 6e compagnie.
Le régiment tout entier occupe alors la position qui lui a été assignée, et les travaux d'organisation commencent avec la plus grande activité. Grâce aux nombreux trous d'obus existant sur la ligne donnée comme objectif, cette organisation marche assez rapidement, du moins en ce qui concerne l'essence de toute organisation, c'est à dire une tranchée donnant aux défenseurs une protection suffisante. Le soir de l'attaque, les hommes ont des éléments de tranchée variant entre 1,10 m et 1,50 m.

Les 5e et 7e compagnies, fortement éprouvées, sont retirées du front et placées dans la tranchée de Brandebourg. Elles sont remplacées sur la nouvelle ligne par deux compagnies du 112e sous le commendement du chef de bataillon **MOYRET**.
Le beau succès remporté par le régiment est toutefois chèrement payé.
En résumé, le combat, sur tout le front du régiment, à été acharné. Grâce à l'énergie et au courage de tous les combattants, le 55e a réussi à briser la résistance ennemie et s'est emparé des objectifs qui lui étaient assignés, prenant 4 mitrailleuses, 3 mininwerfer, faisant plus de 480 prisonniers, dont plusieurs officiers.
Le 15 décembre 1916, le 55e a ajouté une page glorieuse à celle de son histoire. Dans le ravin de Saint-Martin, notamment, il a déployé un courage héroîque. Le 55e régiment d'infanterie, l'ancien régiment de Condé, est digne de recevoir, pour perpétuer cet exploit, un nouveau nom, celui de régiment de Sain-Martin.
16 décembre. – A 6 heures à signaler quelques feux de salve de part et d'autre vers la gauche du secteur occupé par le régiment.
L'artillerie allemande, à peu près silencieuse dans la matinée, montre une certaine activité dans l'après midi, prenant principalement comme objectif nos premières lignes et les anciennes tranchées ennemies. Cette activité s'accroît de feux de mousqueterie et de mitrailleuses, à l'ouest du secteur, vers la liaison du 112e régiment d'infanterie avec le 3e bataillon du 55e ; le bombardement est tel qu'on peut s'attendre à une attaque.
Le commandant **FÉLICI** fait connaître au colonel Vignal que les pertes commencent à être sérieuses et demande un peloton de renfort, qui lui est envoyé immédiatement (bataillon **ROQUIGNY**). Quelques minutes plus tard, le commandant Félici, comprenant que l'attaque est imminente et voyant ses effectifs réduits dans une assez forte proportion, demande une nouvelle compagnie pour le renforcer. Le 1er bataillon envoie immédiatement la compagnie demandée.

A 15 h.20, il n'y a plus de doute à avoir sur les projets de l'ennemi ; le chef de bataillon **FÉLICI** demande par optique un tir de barrage en avant de ses lignes ; le feu est immédiatement déclanché.

A 16 h.20, les Allemands sortent de la tranchée Mannesman, marchent à l'attaque de nos nouvelles positions. Ils sont arrêtés, après avoir fait quelques mètres seulement, par le tir serré de nos batteries et de nos mitrailleuses. Ils refluent vers leurs tranchées.

A 16 h.25, ils essaient à nouveau d'aborder nos lignes : leur mouvement manque d'impétuosité ; leurs rangs sont fauchés, et ceux d'entre eux qui restent debout ne tardent pas à reculer.

A 16 h.40, le calme renaît et la canonnade cesse peu à peu. Une fois de plus, officiers et

hommes de troupe du 55e se sont montrés dignes de la mission qui leur ait confiée. Entourés de cadavres de toutes parts, ils se sont défendus héroïquement ; ils n'ont pas perdu un pouce de terrain enlevé la veille de haute lutte, et leur noble bravoure n'a pas un seul instant chancelé, malgré les pertes sévères qui leur ont été infligées.
Pendant les jours qui suivent, l'infanterie adverse travaille à la mise en état de sa nouvelle ligne et tire peu. Nos fantassins, au contraire, exécutent, par intervalles, de violents feux de mousqueterie pour gêner les travailleurs allemands. L'aviation est très active de part et d'autre.
Le régiment reste en secteur jusqu'au 22 décembre. Le 24 décembre, il est au repos : état-major du régiment, C.H.R., et 2e et 3e bataillons à Triconville ; 1er bataillon, à Lignières.

1917

Comme conséquence de la brillante opération du 15 décembre 1916, le 55e est cité à l'ordre de la IIe armée en ces termes :

CITATION A L'ORDRE DE L'ARME :

« Le 15 décembre, sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant-colonel Vignal, à marché à l'attaque des positions allemandes qu'il a trouvé, sur plusieurs points, encore fortement organisées. Après un violent corps à corps, grâce au courage et à l'énergie de tous les combattants, a réussi à briser la résistance ennemie, s'est emparé des objectifs qui lui étaient assignés, prenant 4 mitrailleuses, 3 minenwerfer et faisant plus de 480 prisonniers, dont plusieurs officiers »

Le 8 janvier 1917, le général Nivelle, commandant en chef, épingle lui-même au drapeau du régiment la croix de guerre avec palme.
Au cours de cette période de raffraîchissement, la troupe du «Théâtre aux armées » donne des représentations artistiques à Lignières et Triconville ; ces représentations sont fort réussies *;* Mme Nina May, de l'Opéra-Comique, est nommée caporal grenadier au 3e bataillon, et Mlle Debory, de l'Athénée, caporal voltigeur au 1er bataillon.

Le 14 janvier 1917. – Le 1er bataillon (bataillon **ROQUIGNY**) quitte le village de Lignières, et va s'embarquer à 5 h.45 à Loxéville -Ernécourt, et est conduit à Verdun.

15 janvier. – Le bataillon **GUIOL** fait mouvement en chemin de fer de Triconville à Verdun ; il s'embarque à 8 h.15 à la gare de Loxéville - Ernécourt et débarque à Verdun-Gare. Il cantonne le soir, à la Citadelle. Le bataillon Roquigny monte en ligne (secteur Marguerittes).

16 janvier. – L'état-major du régiment, la C.H.R. et le 3e bataillon sont enlevés en chemin de fer à Loxéville -Ernécourt, à 10 h.30, et arrivent à 23 h.45 à Verdun. Le bataillon Guiol monte en ligne (secteur Marguerittes).

17 janvier. – Le 3e bataillon quitte la citadelle et monte, dans l'après-midi, dans le secteur Marguerittes (Douaumont).

18 janvier. – Le colonel prend le commandement de la deuxième ligne au P.C. 119 (troupes de réserves).

Du 19 janvier au 2 février, le régiment occupe tour à tour des positions de première ligne et de réserve. Le 24 janvier, à 8 heures du matin, le lieutenant-colonel **VIGNAL** prend le commandement des troupes de garde (P.C. du Helly).
Une grande activité règne de part et d'autre, l'ennemi lance de nombreuses granades à fusil ; nous répondans à coup de V.B. artilleurs et aviateurs se dépensent sans compter. Le ravin des Vignes, Douaumont, la côte de Froideterre (M.F.4) sont tout particulièrement pris à partie par l'adversaire.
Les 3, 4 et 5 février, le 55e régiment d'infanterie est retiré du combat et transporté : état-major, la C.H.R. et le 1er et 2e bataillons à Erize-la-Grande, 3e bataillon à Chaumont.
Le 7 février, le lieutenant-colonel **VIGNAL** prend en l'absence du général de Woillemont, le commandement de la 251e brigade; Le commandement du régiment est exercé par le chef de bataillon **FÉLICI**.
Le régiment change de cantonnements le 13 février et se transporte : état-major, 1er et 3e bataillons à Maratz-la-Grande et Maratz-la-Petite, 2e bataillon à Condé.
Pendant cette période de repos, les unités sont très souvent obligées de faire les exercices à l'intérieur des cantonnements, à cause de la neige.

Le 2 mars 1917, le 55e régiment d'infanterie se met en route une fois encore sur Verdun, où il est rassemblé le 6 mars.
Le 7 mars, le colonel commandant le régiment prend le commandement du quartier des Chambrettes (P.C. Chauffour). Le 3e bataillon monte en première ligne (secteur des Chambrettes). Les 1er et 2e bataillons occupent respectivement les sous-secteurs Helly-Est et Helly-Ouest. Il n'existe pas de tranchées ; la garde des positions confiées au régiment est difficile; les batteries de tous calibres, française et allemandes, tirent sans discontinuer; le bruit lugubre des avions qui sillonnent le ciel jour et nuit énerve les troupes. Dès la fin du jour, les fusées éclairantes partent de tous côtés : tragique feu d'artifice !
Le 14 mars, lorsque le régiment est relevé dans le secteur par le 124e régiment d'infanterie, les pertes sont importantes.
Le 55e régiment d'infanterie, désigné pour attaquer l'ennemi dans le secteur des Chambrettes et le maintenir en respect, reste à Verdun du 15 au 18 mars. Le 19 mars, il monte en secteur; mais peu après l'attaque est contremandée. Elle est remplacée par deux coups de main effectués le 21 mars.
L'attaque est menée par le bataillon **ROQUIGNY**, à droite, et deux compagnies du bataillon Félici, à gauche. Délimitation entre les deux bataillons : méridien 27. Chaque bataillon fournit un détachement d'attaque de 100 hommes. Le front d'attaque du bataillon **FÉLICI** est est sur la tranchée des Fossés, celui du bataillon **ROQUIGNY** sur la tranchée de Lyon, 50 mètres à droite et 150 mètres à gauche du point 2843.
A 4 h.15, les groupes d'attaque sortent hardiment de nos tranchées et, sous la protection de notre artillerie, chacun se dirige sur l'objectif qui lui est assigné.

Détachement Félici . – Le sous-lieutenant **OTTAVI**, avant d'aborder la partie de la tranchée allemande qui lui était assignée, se heurte à des fils de fer intacts, au milieu desquels il arrive à faire une brèche à l'aide de cisailles. Il atteint ainsi, à 4 h.30, la tranchée allemande, rencontre une résistance sérieuse de la part de l'ennemi, qui se défend à la grenade. On fait un prisonnier, et une douzaine de boches sont tués.
Le sous-lieutenant **RIVIÈRE**, dans sa marche en avant, se heurte également à une ligne de fils de fer dense et non détruite. Il cherche à contourner cet obstacle, à faire une brèche ; il perd du temps, et, ne pouvant plus aborder la tranchée allemande en temps utile, il rentre avec son détachement dans nos lignes.
Au centre, les deux groupes des sergents **DEBAT** et **DELAUX** se heurtent également à des

fils de fer insuffisamment détruits. Ces deux détachements parviennent néanmoins à faire des brèches et pénètrent dans les tranchées boches. Le sergent **DEBAT** fait sa jonction avec le lieutenant **OTTAVI**, et toute partie de la tranchée donnée comme objectif aux détachements du bataillon Félici est nettoyée.

On ne trouve dans la tranchée allemande ni mitrailleuses, ni matériel.

Détachement Roquigny. – Les groupes d'attaque trouvent des brèches faites dans les fils de fer allemands et peuvent poursuivre leur marche sans trop de difficultés. Chacun atteint son objectif. On trouve la tranchée complètement inoccupée et pleine d'eau.
Au point 2843, le sous-lieutenant **PIÉTRI** suit le boyau qui abouti à la tranchée de Chaume et trouve ce boyau rempli d'eau. Les Allemands qui se sont aperçus de notre entrée dans leur ligne, font un barrage à la grenade en avant de la tranchée qui relie 2743 à 2944.
Malgré les recherches faites on ne trouve aucun matériel dans la tranchée.

Réaction ennemie . – Les Allemands déclanchent, à 4 h.25, un tir de barrage sur les Chambrettes et ses abords, coupant nos lignes téléphoniques. Vers 4 h.55, ils allongent leur tir dans le ravin de l'Hermitage. Quelques minutes après, ils mettent en action pendant quelques minutes les mines placées vers le point 2944.
Notre artillerie riposte. Le tir d'artillerie, de part et d'autre, continue assez violent, pour décroître vers 6 h.45, et se terminer tout à fait vers 7 h.30.
Les résultats obtenus ne paraissent pas, de prime abord, répondre aux moyens mis en action. Mais cette opération a permis de constater encore une fois le courage des chefs et des hommes, qui, bravement, pleins d'entrain, ont marché sur les objectifs indiqués, et enfin ce coup de main a montré à nos adversaires que les incursions qu'ils ont tenté de faire dernièrement dans nos lignes ne nous ont nullement intimidés, et qu'ils avaient devant eux des troupes prêtes à la riposte, comme à l'attaque.

22 mars 1917. – Les emplacements occupés par les bataillons sont modifiés. Dans la nuit du 21 au 22 mars, le bataillon **ROQUIGNY** (1er bataillon) occupe le quartier Lyon ; le bataillon **FÉLICI** (3e bataillon) les Chambrettes ; le bataillon **GUIOL** (2e bataillon) Helly-Ouest. Tous les mouvements sont terminés à 1h.30, sans incident.
Le colonel commandant le régiment se porte du P.C. désiré, où il s'était installé pour l'attaque, au P.C. Chauffour.
Le 24 mars, le 3e bataillon est relevé sur ses emplacements du quartier des Chambrettes par le 2e bataillon, et se rend à Helly-Ouest.
Dans la nuit du 27 au 28 mars, le 1er bataillon est remplacé, à Helly-Est, par le 5e bataillon du 247e régiment d'infanterie. Le commandant du régiment passe le commandement du secteur au lieutenant-colonel commandant le 112e.
Les 2e et 3e bataillons sont relevés le 28 mars dans la soirée, et, le 29 mars, tout le 55e est rassemblé à Verdun (quartier central).
Le demi-repos ne dure pas longtemps; dès le 3 avril, les unités du régiment vont successivement occuper d'abord les positions de réserve (Trois-Cornes, Hely-Ouest, camp de Douaumont), puis en première ligne.
Le 13 avril, les 1er et 2e bataillons occupent, en se donnant la main, les quartiers de Vacherauville et de Saint-Martin. Le 3e bataillon reste en réserve, mais se porte de Douaumont à Montgrignon.
Le 14 avril, le lieutenant-colonel **VIGNAL**, commandant le régiment, prend le commandement du nouveau secteur occupé par le 55e , et s'installe à P.C. J1 .
Pendant plus de deux mois, le 55e reste en secteur, les bataillons se relevant entre eux et

occupant tour à tour les premières tranchées et le cantonnement de réserve de Montgrignon. Cette période n'est marquée par aucune action particulièrement importante; cependant, le secteur est loin d'être toujours calme; bien souvent ont lieu de violents duels d'artillerie, au cours desquels l'ennemi s'acharne de façon particulière sur les villages de Vacherauville et Bras, sur les ravins Saint-Martin et du Monument, faisant usage fréquemment de gaz lacrymogènes.
D'autre part, un groupe de reconnaissnce composé d'hommes énergiques et décidés est constitué et effectue, sous la direction du sous-lieutenant **CHAUZY**, de fréquentes incursions dans les lignes ennemies.
Le coup de main le plus important a lieu le 21 mai et est dirigé par le capitaine **JUANAHANDY**. A 21 h.15, le détachement sortant de la tranchée de Mulheim, à 100 mètres à l'est du point 7529, se déploie rapidement en deux groupes face à l'ouest et se met en marche sur le point 7430 de la tranchée de la Cage et 100 mètres au nord; le premier groupe, commandé par le sous-lieutenant **DUTROUILH**, est talonné par le 2e groupe, qui a à sa tête le sous-lieutenant **PIÉTRI**. Le capitaine **JUANAHANDY** marche un peu en arrière.
Le détachement, ainsi constitué, franchit la voie ferrée, la route de Vacherauville à Beaumont, pénètre dans le bois de la Cage, où il trouve une énorme brèche s'étendant sur presque tout le front de marche, traverse un terrain bouleversé par nos obus, ce qui ralenti un peu l'allure, trouve du fils de fer barbelé brisé, mais ne rencontre pas d'obstacles réels dans sa marche.
Le 1er groupe arrive ainsi, à 21 h.30 à environ 10 mètres de la tranchée à aborder sans que le mouvement du détachement ait été éventé ; mais, à ce moment, une sentinelle ennemie donne l'alarme, et le détachement est immédiatement accueilli par une salve de grenades lancées par 8 ou 10 Boches environ, qui se trouvaient réunis au point 7430 et ses abords immédiats. Ce jet de grenades ennemies blesse le sous-lieutenant **DUTROUILH** et quelques hommes.
Nos grenadiers répondent en lançant à leur tour des grenades ; mais, à ce moment, par suite de la blessure de leur chef (sous-lieutenant **DUTROUILH**), un léger flottement se produit dans le 1er groupe, produisant une arrêt regrettable, à la faveur duquel les Boches se retirent par la route, vers le nord-ouest, dans la direction de Samogneux, mouvement de retraite favorisé par la nuit noire.
Le capitaine **JUANAHANDY** remet rapidement de l'ordre, fait reprendre la marche en avant : le 1er groupe bondit dans la tranchée, pendant que le 2e groupe, dépassant la tranchée, vient assurer la protection des nettoyeurs de tranchées.
Le nettoyage des tranchées ne donne aucun résultat. Le capitaine **JUANAHANDY** donne alors le signal de repli, en prescrivant de ramasser les blessés, et, à 23 h.35, toutes les fractions d'attaque et d'appui sont rentrées dans nos lignes.

Le 28 mai, le groupe de reconnaissance est plus heureux.
A 21 h.50, le détachement du coup de main, formant trois groupes (gauche, centre, droite), sous le commandement du sous-lieutenant **BOURGUET** (chargé de faire des prisonniers en pénétrant dans le petit ouvrage occupé par l'ennemi et situé au point 5625, sur la route Vacherauville à Champneuville), sort de nos lignes par la tranchée Verdollin (point 7122) et va se rassembler dans s'anciens épaulement d'artillerie.
A 22 heures, le détachement quitte ces épaulements et se forme en trois groupes. A 22 h.05, les groupes de droite et du centre se mettent en marche en rampant, prenant comme direction un point à gauche (N) du point A (point suspect, à 100 mètres au nord de 5625) A 22 h.10 le groupe de gauche s'avance en rampant dans la direction de l'objectif 5625, se reliant avec les deux autres groupes.
A partir de ce moment, les groupes suivent chacun la direction assignée et, toujours en liaison, s'avancent lentement à plat ventre, faisant des bonds de 25 à 30 mètres, s'arrêtant dix minutes ou un quart d'heure pour écouter.

Les groupes du centre et de droite encerclent en silence le point suspect A, qu'ils trouvent inoccupé (ce point est une excavation sans importance.
Toujours en rampant, le mouvement de conversion de ces deux groupes continue pour encercler l'objectif 5625. Le sous-lieutenant **BOURGUET** fait marcher en avant deux hommes sur la piste, pour faire croire aux Boches que s'étaient deux camarades qui venaient vers eux. A minuit 5, ces deux hommes reçoivent deux coups de fusils partis de 5625. Se voyant éventé le détachement bondit sur l'objectif, qu'il prend par derrière, pendant que quelques hommes, faisant le cercle, venaient se relier au groupe de gauche qui se trouvait toujours à l'est.
Nos hommes lancent des grenades. Les Boches ripostent en lançant trois pétards. Des coups de fusils partent de la tranchée Makensen et de la tranchée Mittau. Des cris sont entendus de ce dernier point. Quatre hommes du groupe devançant leur camarades, sautent dans l'objectif 5625 (qui consiste en un trou d'obus aménagé) révolver au poing et trouvent deux Boches étendus dans le trou. Un de ces Boches, blessé à la tête, simule le mort ; l'autre l'est réellement.

A 2 h.30, le détachement rentre dans nos lignes, ramenant le Boche blessé.
A la suite de ce coup de main, le général **MATHIEU**, commandant la 126e division d' infanterie, adresse au colonel commandant le régiment, ses félicitations en ces termes :

« Le général commandant la 126e division d'infanterie se fait un plaisir d'adresser ses compliments au 55e régiment d'infanterie et particulièrement au sous-lieutenant Bourguet, aux hommes du détachement du coup de main et au chef de corps, au sujet de la réussite du coup exécuté dans la nuit du 28 au 29, qui a permis de mettre la main sur deux prisonniers, dont l'un a été tué ensuite en se débattant. »
« Il est convaincu que les deux autres régiments de la division auront à cœur de se mettre au niveau du 55e en faisant de leur côté quelque capture. »

Le 8 juin, des modifications sont apportées dans l'organisation du secteur et l'emplacement des troupes ; le lieutenant-colonel Vignal prend le commandement du sous-secteur Vacherauville ; le commandant du 112e, celui du Poivre.
La relève générale du régiment commence le 27 juin, et, le 1er juillet, les unités du régiment se trouvent en zone de rafraîchissement dans la Haute-Marne : état-major, C.H.R. et 2e bataillon ; à Epizon ; 1er bataillon, à Germay ; 3e bataillon à Germisay.

Le 11 juillet, un détachement du régiment, composé du capitaine **JUANAHANDY**, des sous-lieutenants **BOURGUET** et **BRUGUIÈRE** (porte-drapeau), de la garde du drapeau et d'une section de 30 hommes, se met en route pour Paris, où il assiste à la grande revue des drapeaux passée, le 14 juillet, par le Président de la République, devant une foule qui, en proie à la plus grande ivresse patriotique, pleure, sourit et couvre de fleurs les combattants.
Le 20 juillet, sur un terrain situé à proximité du village de Germay, le lieutenant-colonel **VIGNAL**, devant le régiment rassemblé, remet les décorations suivantes : rosette d'officier de la Légion d'honneur au chef d'escadron **VAUGIRAUD** ; croix de la Légion d'honneur au médecin-major Dorange, au chef de musique de 1re classe **DURAND**, au capitaine **BLANC**, adjoint au colonel.
Les jours qui suivent sont employés à l'instruction des cadres et de la troupe.
Le 7 août, le régiment quitte ses cantonnements de repos et est transporté en camion-autos à Verdun et camps environnants.
A partir du 12 août 1917, désigné pour pendre part à une grande offensive et enlever à l'ennemi la côte du Talou, monte en secteur, soit en réserve, soit en première ligne. Jusqu'au

19 août, le secteur est très agité; les bombardements sont extrêmement violents de part et d'autre, et les Allemands se montrent vigilants. Le 19 août, à 8 heures, le lieutenant-colonel **VIGNAL**, commandant le 55e régiment d'infanterie prend le commandement du secteur.
La nuit qui suit est particulièrement mouvementée, les troupes qui se rendent en première ligne sont prises à partie par des tirs sérieux d'obus à gaz et n'arrivent sur leur positions de départ qu'après mille difficultés et des pertes sensibles.
Quelques heures avant l'attaque, le général **MATHIEU**, commandant la division adresse aux troupes l'ordre ci-dessous :

« *Officiers, sous-officiers, capauraux et soldats,*

« Une fois de plus, la 126e division est désignée pour une mission glorieuse : arracher à l'ennemi un morceau du sol de la Patrie. Elle est heureuse de voir le 103e associé à sa tâche. Une artillerie puissante a préparé le terrain à l'infanterie en détruisant les obstacles, en obligeant l'Allemand écrasé à reculer ses lignes. Fantassins, vous lui sauterez à la gorge, et, avec l'appui des sapeurs, vous le maintiendez impuissant jusqu'au moment où l'artillerie vous permettra de lui asséner de nouveaux coups pour le terrasser.
Union des armes, volonté, audace, la 126e division a prouvé qu'elle possédait toutes ses qualités. Elle le prouvera à nouveau demain et saura mériter la fourragère pour ses drapeaux. »

« En avant, mes amis, et vive la France ! »

19 août 1917 *Mathieu*

Mission du régiment - Le 55e a pour mission :

a) D'enlever et dépasser sans arrêt les tranchées de crêtes militaires du Talou (1er objectif), tranchée de Munster entre les points 6430 et 6931 et tranchée de Makensen entre les points 6430 et 6733 ; de nettoyer ces tranchées en y laissant une garnison de nettoyage et d'occupation; de concourir à faire tomber l'ouvrage d'Hector, en s'engageant à la gauche du 112e régiment d'infanterie et en se liant étroitement à ce régiment de droite.
b) D'atteindre le 2e objectif, dit objectif intermédiaire, savoir : chemin de Neuville à l'ancien moulin des Côtelettes, tranchée de Cassel dans la direction de la côte 344, dans les parties de cet objectif comprises entre 6043 et 5840 en poussant une fraction jusqu'à la côte 213, pour constituer une charnière reliant la ligne intermédiaire à l'objectif terminus.
Occuper, avec le bataillon de tête, cette partie de l'objectif intermédiaire et s'y installer.
c) Dépasser (avec deux bataillons) à 1 h.45 cet objectif intermédiaire pour atteindre le 3e objectif (objectif terminus du jour J) entre les points 6552 (bois Rectangulaire) et les points 6044, 5944, 5641; organiser le terrain conquis et se fortifier dans la partie ci-dessus affectée au régiment.

2° Zone d'action du régiment. – La zone d'action du régiment est limitée (jusqu'à l'objectif intermédiaire) à l'est (liaison avec le 112e) par la ligne 7227 – 7029 – 6931 (tranchée de Munster) – 6733 (tranchée de Makensen) – 6139 (route de Samogneux) – 6043 (tranchée de Cassel), à l'ouest par la ligne 6924 – 6726 – 6430 (jonction des tranchées de Munster et de Makensen)) – 6234 – 6036 – 5840 – 5641.

A partir de l'objectif intermédiaire, la zone d'action s'étend vers la droite et se trouve ainsi limitée : à l'est, du point 6845 (tranchée de Dresde)) au point 6552 (bois Rectangulaire) ; à l'ouest, du point 5840 à 6014. Ces lignes donnant comme front de l'objectif des deux bataillons la ligne oblique 6044 – 6250 – 6552.

3° Encadrement. – Le régiment est encadré :

A l'est, par le 112e régiment d'infanterie qui, avec deux bataillons accolés, à pour mission d'enlever à droite de l'ouvrage 7239, le nid 7136, à gauche (en liaison étroite avec le bataillon de tête du 55e) la tranchée Makensen et l'ouvrage d'Hector.
A l'ouest, par le 103e régiment d'infanterie qui a pour mission d'agir avec son bataillon de droite dans le prolongement de la gauche du 55e , franchir la partie est de la tranchée de Magdebourg, mettre la main sur l'ouvrage Ajax et verrouiller la bouche de Champneuville, tandis qu'il porte à droite une compagnie en 5835, en liaison avec le bataillon de tête du 55e, à gauche, sur le boyau du Menteur.
Le 103e a égelement pour mission de s'emparer de Champ-de-Neuville et de toutes les tranchées et ouvrages situés à l'ouest de la zone d'action du 55e jusqu'au canal de l'Est.

4° Formation d'attaque. – Le 55e s'engage en profondeur avec un seul bataillon en première ligne, les deux autres bataillons en seconde ligne (un bataillon ayant comme axe de marche la limite est de la zone d'attaque du 55e, un bataillon ayant comme axe de marche la limite des zones d'attaque des 2e et 1er bataillons du 112e régiment d'infanterie).
Bataillon de première ligne (bataillon **ROQUIGNY**). – Front d'attaque, 450 mètres.
Ce bataillon a deux compagnies en première ligne, une compagnie en soutien. Dans chaque compagnie de première ligne, deux section d'assaut et deux sections de renfort.
Les premières vagues sont précédées par des patrouilles de grenadiers (éclaireur de terrain).
Les trois canons de 37 marchent derrière le bataillon **ROQUIGNY**.

Bataillons de seconde ligne. – 3e bataillon (bataillon **FÉLICI**) à gauche, 2e bataillon (bataillon **GUIOL**) à droite.
Ces bataillons marchent accolés, en suivant l'axe de marche indiqué ci-dessus. Ils forment réserve d'I.D. jusqu'à l'occupation de l'objectif intermédiaire.
Ils marchent en formation très diluée. Marche dans les compagnies en petites colonnes. Distance des bataillons de tête : 400 mètres environ.

Le 20 août à 4 h.30, après une préparation sérieuse d'artillerie, les bataillons sortent des tranchées et gravissent la côte du Talou. La brume est intense. L'action se déroule comme à la manœuvre, mieux qu'à la manœuvre. L'ennemi réagit énergiquement et exécute de violents tirs de barrage. Mais, les hommes, précédés par un feu roulant remarquable de précision, merveilleux d'entrain et de courage, se dépensent sans compter. Rien ne résiste à la vigueur de nos assauts, tous les obstacles tombent un à un, et, vers 6 h.30, tous les objectifs du jour J sont atteints.
Le lieutenant-colonel **VIGNAL**, commandant le régiment, parti de M-5 avec sa liaison vers 5 h.20, arrive à son nouveau P.C. à Monsainvaux à 7 heures.
A 7 h.10, les premiers renseignements arrivent par coureurs au colonel.
Le chef de bataillon Roquigny écrit : « Je suis à l'objectif final, suis en liaison avec le 103e à gauche et avec le bataillon **FÉLICI** à droite. »

La situation des bataillons du régiment est alors la suivante, de la gauche à la droite : bataillon **ROQUIGNY**, bataillon **FÉLICY**, bataillon **GUIOL**.

Dés l'arrivée sur la position conquise, les hommes travaillent avec un intrépide acharnement pour se mettre à l'abri le plus rapidement possible des tir allemands.
Vers 8 heures, les chefs de bataillons rendent compte que les hommes disposent de trous de 40 à 50 centimètres de profondeur; l'organisation de la position se continue toute la journée à l'aide du fil de fer trouvé dans un dépôt de matériel ennemi situé au moulin des Totilettes.
Vers 10 heures, le brouillard et la fumée s'étant dissipés, les Allemands se reprennent et se mettent à exécuter des tirs d'artillerie et de mitrailleuses d'une violence extrême; nos canons de 37 contrebattent énergiquement les mitrailleuses.
Notre artillerie tire toute l'après- midi sur les positions allemandes, avec intensité, entre 20 et 21 heures.

Prisonniers faits : 47, dont plusieurs sous-officiers.
Le régiment a fait preuve, au cours des combats de la journée, du plus beau mordant et du moral le plus élevé.

Le 20, à 10 heures du matin, après que tous les objectifs sont atteints; le 55e reçoit la mission d'attaquer le village de Samogneux, tâche du jo ur J+N, qui était dévolue au 112e régiment d'infanterie.
Le lieutenant-colonel **VIGNAL** fait connître au commandement que chefs et soldats sont prêts et décidés à s'élancer, toujours avec la même ardeur, une fois encore, à l'assaut des positions allemandes.
Mais, dans l'après-midi, à 17 h.45, le colonel **STEINMETZ**, commandant l'I.D./126, fait savoir que l'attaque du village de Samogneux est reportée au lendemain 21 août, 5 heures.

Mission du régiment (21 août 1917). – Objectif à atteindre : tranchée du Tacul, village de Samogneux. Bataillon de droite (bataillon **ROQUIGNY**) limité à gauche par la ligne 6250 – étang est du moulin de Fontaine du Frêne. Bataillon de gauche (bataillon **FÉLICI**), Fontaine du Frêne – lisière nord de Samogneux – passerelle sur le canal du point 5160.

Zone d'attaque . – Limitée à l'est par le point 6552, à l'ouest par les points 5948, 5652 et le canal. Durant toute la nuit du 20 au 21, nos batteries exécutent de violents tirs (tirs par rafales et de destruction) sur les positions adverses.
A 5 heures, les bataillons Roquigny et Félici quittent leurs emplacements, précédés par un feu roulant d'artillerie, et prennent pour objectif : le 1er bataillon (bataillon **ROQUIGNY**) le village de Samogneux, le 3e bataillon (bataillon **FÉLICI**) les tranchées situées à l'est de ce village.
Le brouillard intense permet d'avancer tout d'abord sans que l'ennemi s'en aperçoive ; mais bientôt, de nombreuses mitrailleuses, tirant des rives du vanal ou de la Meuse, se dévoilent et noius causent des pertes sévères. L'ardeur de la troupe ne diminue pas pour cela et les hommes, enivrés de la plus belle ardeur patriotique, continuent leur marche en avant avec un mépris du danger remarquable, électrisés par l'allant extraordinaire du capitaine **JUANAHANDY**, adjoint au chef de bataillon **ROQUIGNY**.
A 300 mètres environ de la lisière du village, le bataillon **ROQUIGNY**, pris sous le feu de nombreuses mitrailleuses, s'arrête; nos mitrailleurs mettent alors leurs pièces en position et ripostent énergiquement, tirant par rafales très nourries dans la direction du village de Samogneux.
Les défenses allemandes étaient intactes. La situation devient critique. Le soleil commence à percer les nuages et l'ennemi ne va pas tarder à se rendre un compte exact de notre avance et à diriger sur nos novuvelles positions les feux de tous ses canons.
C'est alors que le sous-lieutenant **MAYNÉ**, profitant d'une accalmie dans le tir, lance en

avant deux sections qui, après avoir cisaillé les fils de fer barrant la route le long de la tranchée d'Habshein, sautent résolument dans cette tranchée en faisant quelques prisonniers (dont un capitaine et un lieutenant).
A ce moment-là, toute la première compagnie reprend sa marche et se porte à la tranchée du Moulin. La 2e compagnie, qui était en réserve, oblique franchement à droite et traverse la route Vacherauville – Samogneux, de manière à marcher sur les traces de la 1re compagnie.
La 3e compagnie qui occupe la gauche du dispositif, reçoit alors du chef de bataillon **ROQUIGNY** l'ordre de suivre elle -même la 2e compagnie et de marcher rapidement vers le nord.
L'ennemi, s'apercevant de ce mouvement, abandonne alors ses positions. La 1re compagnie traverse les décombres et vergers à l'est du village. Enfin, la 2e compagnie visite les caves et abris situés dans la partie sud du village et envoie une section occuper le bac et l'écluse et une section s'emparer de la passerelle. Ces opérations, menées rondement et avec une grande énergie, permettent de s'emparer de nombreux prisonniers et de nombreuses mitrailleuses.

Bataillon **FÉLICI** (3ebataillon). – A l'heure prescrite, le 3e bataillon se porte en avant face au nord. Sa marche s'effectue avec une précision et un entrain admirables, malgré le tir violent de l'artillerie ennemie, jusqu'aux fils de fer qu'il trouve intacts.
Instinctivement, toutes les unités viennent coller contre les défenses accessoires. Les mitrailleuses ennemies, découvrant notre attaque, tirent sans répit, heureusement avec une efficacité atténuée par le peu de visibilité. Le moment est engoissant. Mais les commandant de compagnies, avec un calme admirable, les officiers et les hommes avec la ferme volonté d'arriver, se mettent à rechercher les brèches ou à en pratiquer de nouvelles. Après quelques minutes de cette attente, toutes les compagnies s'élancent à travers les fils de fer par les brèches, abordant les tranchées allemandes, les dépassant avec une impétuosité qui déconcerte les défenseurs et leur fait lâcher pied. Cependant quelques centres de résistance se forment. Cela ne doit pas arrêter l'élan des troupes.
Des troupes de grenadiers, aidés par de V.B. et des F.M. sous l'impulsion vigoureuse des commandants de compagnie et sous la direction énergique des officiers, ont vite fait de les réduire, forçant les défenseurs à se rendre.
Il y a lieu de signaler tout particulièrement la brillante conduite des sous-lieutenants **RAOU, LASSALVY, RIVIÈRE** et **GROLIMOND**, celle des sergents **CABROL** et **MERLE**, des caporaux **CAVALADE** et **MONOT**, qui, à la tête de quelques hommes, s'emparent de nombreuses mitrailleuses et font de nombreux prisonniers.
Le 3e bataillon fait ce jour une centaine de prisonniers et prend 6 mitrailleuses, 2 minenwerfer, et deux lance-bombes.
Dès la prise des avant-postes, les mitrailleuses prises aux Allemands sont retournées contre l'ennemi qui bat en retraite sur la côte des Roches.
Le régiment atteint tous les objectifs qui lui sont assignés et prouve, une fois de plus, son entrain et sa valeur. Il est, le soir du même jour, félécité par le général **MATHIEU**, commandant la 126e division, en ces termes :

« Je peux vous dire combien je suis heureux de commander les troupes de la 126e division, depuis surtout que je les ai vues à l'œuvre dans ces deux journées d'engagement. Je vous prie de leur faire mes compliments et d'adresser à tous, officiers, sous-officiers, et soldats, mes félicitations pour leur bel entrain, l'élan dont ils ont fait preuve, la ténacité et le courage qu'ils montrent sous le feu de l'ennemi. »

Prisonniers faits : 301, dont 2 officiers (1 capitaine et 1 lieutenant).
Matériel pris à l'ennemi : 7 mitrailleuses, 5 mitraillettes, 4 lance-bombes et un canon Maxim.

Le communiqué officiel français donnait, le lendemain, connaissance au monde entier des exploits du régiment en s'exprimant ainsi :

«*Sur la rive droite de la Meuse, au cours d'une attaque brillamment conduite, les Français ont conquis Samogneux et tout le système de tranchées fortifiées qui relient ce village aux organisations de la côte 344. »*

Le général en chef adresse, à la suite des succés des 20 et 21 août 1917, l'ordre du jour suivant :

Ordre particulier n° 13
Officiers, sous-officiers et soldats de la Iie armée,

L'armée française toute entière vient de suivre avec émotion vos combats glorieux et vous félicite des succés que vous y avez remportés.
Une fois de plus, vous avez parcouru d'un seul bond ces chemins héroîques où tant de vos camarades ont relancé l'ennemi pied à pied pendant les longs jours de son orgueilleuse poussée sur Verdun.
La France vous remercie.

Pétain.

Les jours qui suivent sont employés à l'organisation de la position conquise; l'activité est grande à certaines heures de la journée et surtout la nuit.
Le 25 août, le commandant du régiment quitte son P.C. de Monsainvaux et va s'installer dans une cave de Neuville.
Le 26 août, de petites opérations sont effectuées dans le boyau de Baja et des Roches, au cours desquelles le sous-lieutenant **ESCRIVA**, du 2e bataillon se distingue par son entrain et son ardeur combative.
Le 28 août, le lieutenant-colonel **VIGNAL** quitte le commandement du secteur et se rend avec la C.H.R. à Verdun.
Le 29 août, à 8 h.45, devant la citadelle (écoute n°1), le général Pétain, commandant en chef, reçoit des mains du Président de la République et en présence du lieutenant-colonel **VIGNAL**, du drapeau du 55e régiment d'infanterie et d'une compagnie du 112e régiment d'infanterie, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.
Les 31 août et 2 septembre, les bataillons sont retirés du secteur et transportés en chemin de fer dans le département de l'Aube, pour y prendre quelques jours de repos.
Le 8 septembre, le 55e régiment d'infanterie est reparti :
Etat-major, C.H.R. et 1er bataillon, Magny-Fouchard et Maison-des-Champs ;
2e bataillon Vauchonvillers ;
3e bataillon, Amance et Ville-au-Bois.
L'instruction reprend dans tous les cantonnements, mais, par suite de l'absence de beaucoup d'officiers et d'hommes en permission (plus de 800), elle ne peut être poussée de façon intensive.

A la suite des succés obtenus le 20 et 21 août, le 5e régiment d'infanterie est cité pour la deuxième fois à l'ordre de l'armée :

« Sous la tenace et énergique impulsion du lieutenant-colonel Vignal, chef de corps de la plus haute valeur morale, le 55e régiment d'infanterie s'est montré un régiment de tout premier ordre, magnifique de bravoure, de tenacité et d'allant. Après avoir conquis, le 20 août 1917 une première position, a, le lendemain enlevé pied à pied et sans arrêt le village de Samogneux et plusieurs lignes de tranchées solidement organisées, malgré de nombreuses mitrailleuses et des réseaux de fils de fer presque intacts. A fait plus de 300 prisonniers et un important butin dont 11 mitrailleuses. »

Le 23 septembre, les trois régiments de la D.I. ainsi que les éléments du génie et de l'artillerie sont rassemblés prés des bois de Jessains et passés en revue par le général commandant en chef.
Au cours de la cérémonie, le général **PÉTAIN** accroche au drapeau du 55e régiment d'infanterie et remet au lieutenant-colonel **VIGNAL** la fourragère au couleurs de la croix de guerre.
Le 3 octobre, le régiment quitte les cantonnements qu'il occupe depuis prés d'un mois et est acheminé en chemin de fer sur Bayon et Velles-sur-Moselle.
Le 15 octobre, à 14 h.30, sur un terrain situé prés du village de Velles, le lieutenant-colonel Vignal, commandant le 55e régiment d'infanterie, en présence des soldats italiens contonnés dans les environs, passe en revue le régiment et remet de nombreuses crois de guerre, après avoir adressé à la troupe un émouvant appel de confiance en la victoire complète et certaine : « Ne nous laissons pas prendre – dit le lieutenant-colonel Vignal – aux pièges des agents pacifistes de l'Allemange qui cherchent à semer la discorde dans nos rangs. Regardons avec espoir l'armée des Etats-Unis d'Amérique qui se lève grande et pleine de promesses. Nous les aurons. »
Et ces mots « nous les aurons » trouvent écho dans tous les cœurs.
Le 19 octobre à 14 heures, le général Mathieu, commandant la 126e division d'infanterie, passe le 55e en revue sur le terrain de Velles, puis remet au chef de bataillon Roquigny, commandant le 1er bataillon, la rosette d'officier de la Légion d'honneur.
Le 21 octobre, à 7 heures, les unités du régiment sont enlevées en camion-autos dans leur cantonnements respectifs et emmenées :

Etat-major et C.H.R., à Moulins ;
1er bataillon station d'Agincourt (3e compagnie), Fleur-Fontaine (2e compagnie, C.M., commandant de bataillon), Fine-Aiguille (1re compagnie) ;
2e bataillon : Lay-Saint-Christophe (6e, 7e, C.M. et commandant de bataillon), Tulmont (5e compagnie) ;
3e bataillon : Faux-Saint-Pierre (10e et 11e compagnie), Montenoy (commandant de bataillon, 9e compagnie et C.M/3).
Le régiment est réserve d'armée.

1918

SECTEUR DE LORRAINE

Du 4 novembre 1917 au 1er juin 1918 le régiment reste en Lorraine et assure la garde de différents secteurs, en général assez calmes, car la Seille, qui sépare nos positions des lignes allemandes, grossie par les pluies, est un obstacle sérieux à toute action offensive si petite soit-elle.

Pendant cette période, le 55e régiment d'infanterie ne prends pour ainsi dire aucun véritable repos.
Tous ceux qui ont passé au régiment l'hiver 1917-1918 n'oublieront jamais le secteur sud, comprenant les quartiers de Brin, Quercigny, Candale, le secteur nord, divisé en trois sous-secteurs : Bois Rappout, bois d'Ajoncourt et tuileries de Jeandelaincourt ; le secteur de Jeandelaincourt (Haut-de-Trappes – bois d'Aulnois – bois de la Fourasse) et celui de Lixières (C.R. des Quatre-Fers et C.R. Nomeny).
Tous ceux qui, dans cette région à quelques kilomètres à peine de la ville de Metz dont ils apercevaient les clochers, maintinrent pendant plusieurs mois l'ennemi en respect, vibreront toujours à l'évocation des noms fameux de Fleur-Fontaine , Lanfroicourt, Armancourt, Face, Bioncourt, côte 244, Leyr, La Noue-Fessin, Array-et-Han, Chenicourt et Létricourt !

Cette période de tranchée, relativement calme, est marquée toutefois par un travail actif d'organisation, par une incessante vigila nce (troupes alertées tous les matins à la pointe du jour) et par quelques actions importantes qui méritent d'être narées.
Le 1er avril, le 2e bataillon qui occupe, dans le secteur de Jandelaincourt, le C.R. du Haut-des-Trappes, est soumis à un viole nt bombardement d'obus toxiques (ypérite et arsine).
Toutes les troupes du 2e bataillon mettent aussitôt le masque : aucune gène n'est ressentie à ce moment-là. Vers 20 heures l'alerte aux gaz est levée, aucune odeur ne se faisant sentir ; mais vers 20 h.30, la pluie tombant, des émanations se produisent. Les hommes de la garnison ressentent des picotements : leurs yeux sont atteints.

Les pertes sont sérieuses.

Le 12 avril, le 2e bataillon est attaqué entre 2 h.30 et 4 h.50. Les Allemands, à la faveur d'un bombardement intense de tout le bois du Haut-des-Trappes, et particulièrement des organisations diverses du bois (pistes, tranchées, blockaus, abris), et après avoir opéré deux brèches dans nos réseaux avec des charges allongées et des cisailles, opèrent un coup de main sur la lisière nord et nord-est et réussissent à nous enlever 5 hommes et une mitrailleuse hotchkiss.
Dés le début de l'action nos mitrailleuses entrent en action et les servants effectuent des tirs nourris, mais plusieurs pièces s'enrayent et ne peuvent plus servir à la défense.
Plusieurs groupes de combat sont complètement cernés et attaqués par derrière à la grenade.

Le caporal mitrailleur **CARPENTIER** (**René**), de la C.M./2, après avoir eu sa mitrailleuse hors de combat par suite d'enrayage, fait preuve d'une grande énergie et, quoique blessé à la main d'une balle de révolver, continue à se défendre vaillamment à coup de grenades.
Vers 3 h.30, deux coups de corne sont entenus en avant de nos lignes, probablement signal du repli des Allemands.
Vers 4 heures, des fractions de la 7e compagnie sont envoyées vers le point où l'ennemi avait pénétré, mais n'ont pas a intervenir, l'dversaire étant rentré dans ses lignes.
A 4 h.50, notre artillerie, qui a, dés le début de l'opération, ouvert un feu violent sur les positions et les batteries adverses, devient moins active : les artilleurs allemands diminuent aussi l'intensité de leur tir.
Vers 5 heures, tout rentre dans le calme, et le secteur reprend sa physionomie normale.
Les Sous-lieutenants **SAPHAUX** et **LARROQUE** se distinguent au cours de l'action.
Le 25 avril la compagnie **LAHERRE** (9e compagnie) exécute un coup de main sur Abaucourt.
A 1 h.40, le détachement d'opération, commandé par le lieutenant **LAHERRE**, commence à franchir nos lignes à la lisière nord du bois des Trappes, stoppe un moment et, à 2 h.10, se porte au nord d'Abaucourt, face au sud, où il se trouve, à 3 h.55, fractionné en groupes, prêt

à agir.
La marche pour se rendre aux emplacements prévus s'exécute sans incident, les fils de fer sont facilement franchis. A l'heure H (4 heures), au moment où notre artillerie fait entendre sa voix, le détachement tout entier se porte en avant, divisé en six groupes, chaque groupe suivant litinéraire qui lui a été fixé dans le plan d'engagement.
Les différents groupes pénètrent dans le village ou le contournent, d'après les ordres donnés. Aux premiers coups de canon, on entend un son de corne émis par l'ennemi. On ne trouve dans Abaucourt aucun Boche ; quelques grenades sont lancées par nos hommes dans les abris, dont la majeure partie ont été d'ailleurs démolis par les Allemands eux-mêmes quelques jours auparavant.
Le groupe n°1, commandé par le lieutenant **BOURGUET** (en liaison avec le groupe n°2), suit l'itinéraire fixé (lisière ouest du village). Arrivé à hauteur du cimetière sur la route d'Abaucourt – Mailly, le caporal **MONOT** aperçoit un Boche qui se retire vers le pont. Il tire sur lui à coups de révolver et l'on se met à sa poursuite. C'est alors qu'une explosion (produite par une fougasse ou un dispositif de mine) se fait entendre sur la route en avant (est) du pont, blessant le lieutenant **BOURGUET**, 2 caporaux et 3 hommes. Le Boche a disparu.
Les différents groupes arrivent rapidement sur la ligne des Guignols. Fouillée, on trouve cette position complètement évacuée. Les groupes traversent les fils de fer par les brèches faites ou les chicanes trouvées et rentrent le plus rapidement possible dans nos lignes. A 4 h.50, un premier groupe traverse la lisière nord du bois du Haut-des-Trappes ; à 5 h.20, le détachement est rentré ramenant tous les blessés.
Réaction de l'ennemi, nulle au début; l'artillerie ennemie réagit vers 4 h.20 sur la ligne des Guignols et, au moment de la rentrée des différents groupes, elle tire quelques obus sur la lisière nord du bois des Haut-des-Trappes. Cette réaction ne nous cause d'ailleurs aucun mal.

En résumé, on peut dire que l'opération a été exécutée comme à la manœuvre, sauf pour le groupe n°1 qui a vu sa marche un moment disloquée par la suite de l'explosion d'une fougasse. Les hommes, vaillamment conduits par des chefs énergiques et décidés, ont fait preuve du plus grand courage et du plus bel entrain, mais le résultat cherché n'a pas couronné leurs éforts sures. Sa mort est une grande perte pour le régiment.
Le lieutenant **BOURGUET**, officier remarquable d'énergie et de bravoure, vérible modèle du chef, ne survit pas à ses blessures. Sa mort est une grande perte pour le régiment.
Les 27 et 28 mai, à signaler le bombardement très violent du C.R. de Nomény et principalement du village de Nomény, tenu par le bataillon **ROQUIGNY**. L'ennemi exécute sur ces points des tirs extrêment nourris d'obus de tous calibres et d'obus à gaz. Plus de 3.000 obus tombent dans le secteur en quarante-huit heures ; le village de Nomény est par moments un véritable enfer.
On craint une attaque : toutes dispositions sont prises. Mais, le 30 mai, le calme revient subitement. L'activité inaccoutumée de l'artillerie adverse n'a été qu'une diversion à l'offensive de grand style déclanchée en Champagne par les Allemands.
Le 31 mai, la relève du régiment commence et se poursuit les 1er et 2 juin.
Le 3 juin, le 55e occupe les cantonnements suivants :
Etat-major, C.H.R. et 2e bataillon, Saint-Max – Nancy ;
1er bataillon, Vandoeuvres – Nancy ;
3e bataillon, Villers-les-Nancy.

BATAILLE DEVANT COMPIEGNE

Le régiment, embarqué à Jarville, prés de Nancy, dans la nuit du 4 au 5 juin, est débarqué à Pont-Sainte- Maxence dans la nuit du 5 au 6, et de là, dirigé à pied dans les cantonnements de Maimbeville et d'Erquery où il passe la journée du 6, pour être enlevé ensuite en camions

dans la nuit du 6 au 7 et mis à la disposition du 4e corps dans la région de Clairoix. Après plusieurs reconnaissances effectuées sur le font du Plémont et de la rive gauche de l'Oise, le 55e quitte ses cantonnements de la rive droite, pour aller occuper les villages de Montmacq et Saint-Léger dans la nuit du 8 au 9.
Le 9, à 0 h.45, déclanchement de l'offensive Boche, bombardement violent de nos positions comprises entre Roye et Noyon. Tirs d'interdiction avec obus de tous calibres sur les voix de communication des deux rives de l'Oise, sur les carrefours, les ponts et les parties de routes sous bois, qui reçoivent une forte proportion d'obus toxiques. Le régiment, alerté, tenu en éveil par le marmitage continu de ses cantonnements, reçoit, à 10 h.30, l'ordre d'aller immédiatement cantonner : 2e bataillon et C.H.R., à Vadelincourt ; 1er bataillon, à Marquéglise ; 3e bataillon, au Plessier.

Les unités viennent à peine de se mettre en route qu'un nouvel ordre prescrit à l'état-major, à la C.H.R., et au 2e bataillon de se porter non pas à Vadelincourt, mais à Margny.
La marche s'effectue sous un bombardement ennemi parfois violent, par l'itinéraire Tourotte, Médicocq, Maretz-sur-Matz, rendu difficile par de nombreuses escadrilles allemandes qui mitraillent sans cesse les unités.

Le 55e régiment d'infanterie, mis à la disposition de la 125e division, reçoit l'ordre de barrer le couloir de Mareuil-la-Motte entre Plessier et Marquéglise. Le lieutenant-colonel **VIGNAL**, commandant le 55e régiment d'infanterie, assisté du chef de bataillon Félici, organise aussitôt à hauteur de Maretz-sur-Matz la défense du point menacé.
Le 1er bataillon (bataillon de tête), dés son arrivée au village de Maretz-sur-Matz, est porté en avant et s'intalle :
3e compagnie : entre le ruisseau de La Rigole et la lisière ouest du Plessier, en liaison avec quelques élèments du 173e d'infanterie ;
2e compagnie : entre La Rigole et Margny ;
1re compagnie : en réserve de part et d'autre du ruisseau La Rigole.
Trois sections de mitrailleuses sur quatre sont poussées à hauteur des éléments avancés afin d'arrêter l'ennemi ; la 4e section en réserve. Après le passage du bataillon, le pont du Matz sur la route de Margny, est détruit par ordre.

Le bataillon **GUIOL**, informé, au moment de son passage à la Croix-Ricard, de la gravité de la situation, est dirigé sans retard sur Margny – en liaison avec le bataillon Roquigny – et Marquéglise où il se déploie :
6e compagnie et une section de mitrailleuses entre Margny et le Matz, avec mission de défendre Margny ;
7e compagnie et une section de mitrailleuses entre le Matz et Marquéglise, avec pour mission de défendre Marquéglise et de se mettre en liaison avec les troupes amies qu'elle pourra trouver ;
5e compagnie en réserve, en arrière du centre du dispositif sur la crête de Vignemont, avec mission de barrer par ses feux le couloir du Matz entre Margny et Marquéglise. Une S.M. lui est adjointe.
3e bataillon (bataillon **CANAVY**), arrêté d'abord à la Croix-Ricard, va occuper les emplacements suivants :
9e compagnie : carrefour situé au nord du ruisseau entre Elincourt et Ma retz-sur-Matz ;
10e compagnie : ferme Vandelincourt, pour garder le pont sur la route d'Elincourt à Vandelincourt ; 11e compagnie : sur la route Maretz – Elincourt – Sainte-Marguerite.
La C.M. du bataillon, répartie sur l'ensemble de la ligne.
A 17 h.30, tous ces mouvements sont terminés.

Le régiment, alerté et jeté en pleine bataille, tandis qu'il allait rejoindre des cantonnements de repos, accepte ce changement de situation sans le moindre trouble, avec sa bonne humeur et son entrain habituels. La troupe est remarquable de calme et de sérénité confiante ; elle va prouver au cours des journées qui suivent, qu'elle n'a rien perdu de son allant, de sa valeur combative qui l'ont déjà immortalisée à la Côte-du-Poivre, sur les pentes glorieuses du Talou et à Samogneux.
Au début de l'engagement, le régiment est placé sous les ordres du général commandant la D.C.P.I. qui tenait les lignes au moment de l'attaque.

Le colonel commandant le 55e établit son P.C. d'abord à la sortie sud de Maretz-sur-Matz, puis en plein champ, à la sortie sud de Vandelincourt. Le 1er bataillon est à peine arrivé sur ses emplacements qu'il voit sortir des blés des groupes ennemis cherchant à s'infiltrer entre le Plessier et Margny. Instantanément, les mitrailleuses entrent en jeu et couchent sur place les fractions les plus avancées. A partir de ce moment, la progression directe entre Le Plessier et Margny est arrêtée ; on voit nettement les Allemands se porter dans un petit bois, puis, devant le feu nourri de nos mitrailleuses et tirailleurs, refouler te disparaître derrière la crête située à l'ouest de Margny.
La 6e compagnie reçoit l'ordre de se porter sur Margny pour occuper une position au nord-ouest de ce village; elle se porte en avant, mais est mitraillée et bombardée par des avions volant à faible hauteur; la section du lieutenant **BOISSON** est anéantie par une bombe. Le lieutenant **BOISSON** est tué.
La 7e compagnie, rendant compte que les troupes françaises abandonnent le village de Marquéglise, est chargée d'aller occuper le bas des pentes nord-ouest de la crête de Vignemont et de se tenir en liaison étroite avec la 6e compagnie, vers Margny.
La 5e compagnie (compagnie de réserve) ne garde que deux sections en réserve et établit avec ses deux autres sections la liaison avec le 173e régiment d'infanterie, à gauche, qui occupe la lisière nord du bois de Vignemont en avant de Coupe-Gueule.
La nuit tombée, une infiltration ennemie se produit à l'est du Plessier, dans la direction du Matz, entre le 1er bataillon et les éléments du 173e régiment d'infanterie. Pour enrayer ce mouvement allemand, le chef de bataillon Roquigny échelonne sa compagnie de réserve entre Le Plessier et Le Matz, dans la direction de Maretz, de manière à couvrir son flanc droit. Vers 1 heure du matin, une fusillade courte et vive s'engage à l'est du Plessier entre les éléments du 173e régiment d'infanterie et les fractions boches qui avancent lentement mais sûrement.
Le chef de bataillon **ROQUIGNY**, signalant alors au commandement la situation de son unité qui risque d'être encerclée, étant donné surtout qu'il n'y a qu'une passerelle à sa disposition, reçoit l'ordre, le 10 juin, à 1 h.30, de se replier en arrière du Matz, de défendre cette rivière depuis 100 mètres à l'est de Margny-sur- Matz, jusqu'à 200 mètres à l'ouest de Maretz-du-Matz, et d'assurer la liaison à l'ouest avec le 2e bataillon, à l'est avec le 3e bataillon. Le mouvement s'exécute avant le jour ; tous les blessés sont évacués, la passerelle du Manoir est détruite.

Le 2e bataillon lie son mouvement avec celui du bataillon **ROQUIGNY** et s'établit : la 6e compagnie sur la rive gauche du Matz, dans un petit bois à l'ouest de Vandelincourt, en liaison à gauche avec la 7e compagnie et à droite avec la 3e compagnie. La ligne tenue par le régiment passe à cette heure le log du Matz et est appuyée à Maretz-le-Matz, Vandelincourt, lisière de Margny, massif de Vignemont.
La nuit du 9 au 10 est calme devant le front du 3e bataillon. Le sous-lieutenant **ROSSET** trouve cependant l'occasion de se signaler en incorporant à sa troupe, avec calme et énergie, des éléments de cavalerie refoulés par les Allemands, pour renforcer les positions tenues par le bataillon **CANAVY** et en inspirant à tous ceux qui l'entourent la confiance et l'ardeur

sacrée qui font l'apanage des troupes d'élite.

Le sous-lieutenan **CHAUZY**, de la 9e compagnie, s'illustre également au cours de la même nuit. Chargé de se porter avec sa section dans la direction du village d'Elincourt et de prendre contact avec l'ennemi, le sous-lieutenant **CHAUZY** s'avance jusqu'au village, pénètre dans Elincourt et tombe sur une fraction allemande importante. Malgré son infériorité numérique, le groupe Chauzy ouvre instantanément le feu; l'ennemi se déploie alors et tente de l'envelopper. Mais les hommes du groupe Chauzy ont, comme leur chef, l'âme bien trempée; ils tirent sans relâche, se protègent mutuellement, combattent pied à pied, et réussissent à rentrer dans nos lignes après avoir brillamment rempli leur mission et rapporté les renseignements qu'on attendait d'eux.

10 juin 1918. – Dés l'aube, le bataillon **GUIOL** est violemment attaqué après un bombardement très sévère, mais il résiste énergiquement et ne se laisse pas entamer. Le souffle du sacrifice passe dans tous les cœurs.
Vers 7 heures, c'est au tour du bataillon Roquigny de soutenir le choc et d'écrire une nouvelle page de gloire. A ce moment des Allemands, semblant descendre d'Elincourt, font leur apparition sur la rive Nord du Matz. Ils sont reçus partout à coup de fusils et fauchés par les mitrailleuses. Vers 10 heures, après avoir réussi à se rassembler dans le marais ils se dirigent vers le moulin qu'ils tiennent sous leurs feux.
La garnison du moulin ouvre un feu violent sur les groupes adverses qui afflent vers la rive nord. Enflammés par l'exemple du capitaine Emmanuelli, qui, debout au milieu des balles, donne des ordres comme à la manœuvre, fantassins et mitrailleurs tirent sans interruption sur l'ennemi qui tente d'aborder la rivière. Les rangs allemands s'éclaircissent, les Boches s'abattent dans les herbes et jonchent le sol de toute parts.
Pendant ce temps, des tirailleurs ennemis, descendant du Plessier ou venant de l'ouest, se rassemblent en avant du front de la 3e compagnie. Le marécage est épais et coupé de rigoles. Vers 10 heures, les Allemands installent des mitrailleuses dans les fenêtres du manoir et cherchent à balayer la rive sud du Matz. Profitant du couvert que leur donnent les hautes herbes et le taillis et négligeant l'obstacle qu'est la rivière, partout franchissable, une forte patrouille ennemie parvient à se glisser derrière la ligne et attaque une section de mitrailleuses commandée par le sergent **BAL** ; celui-ci est tué, et 6 hommes sont grièvement blessés. Le chef de bataillon **ROQUIGNY** donne immédiatement l'ordre au capitaine **FRAISSINET**, commandant la 3e compagnie, de ratisser tout le marécage entre Vandelincourt et la rive sud du Matz, afin d'en chasser la patrouille ennemie qui s'y est glissée; le mouvement s'exécute avec énergie et rapidité, et le commandant de la 3e compagnie rend compte à 11 heures, qu'il n'existe plus d'Allemands en arrière de sa position. En même temps ordre est donné à l'artillerie de prendre à pertie le Manoir et ses abords.
Le 3e bataillon se trouvant très en flèche reçoit l'ordre de se replier sur Maretz et de mettre le village en état de défense. Le mouvement se fait lentement et avec beaucoup de calme ; le génie fait sauter les ponts ; il ne reste plus aucun homme sur la rive nord du ruisseau. Les positions que doit tenir le 3e bataillon sont alors rapidement organisées. Mais les Allemands avancent toujours et commencent à descendre les pentes sud d'Elincourt. Ils sont bientôt arrêtés par nos feux conjugés de mitrailleuses et de mousqueterie; ils se terent le long de la route Margny-sur-Matz – Maretz-sur-Matz.
Vers midi, le bombardement recommence violent et long. L'artillerie fait rage. Les minens de tous calibres pleuvent sur nos défenseurs. Le capitaine **EMMANUELLI** est tué. Deux autres officiers de son unité sont blessés.

L'ennemi s'élance à nouveau à l'attaque des points que nous occupons et porte son effort principal sur le bataillon du 173e régiment d'infanterie qui est en liaison avec le bataillon

GUIOL.
Sous la pression allemande, le 173e est obligé de se replier; dés lors, la situation du régiment est critique; l'ennemi, forçant sa gauche devant le 173e , et augmentant sa pression du côté de Maretz-sur-Matz, il risque d'être encerclé.
Le commandant **GUIOL** envoie aussitôt les deux sections de réserve de la 5e compagnie, sur la croupe face au sud-ouest et au sud et les sections de réserve des 6e et 7e compagnies, sur la croupe de Vignemont, face au sud. Le 2e bataillon occupe ainsi une position au carré et se retrouve prêt à faire face à une attaque probable des Allemands sur Vignemont.
Vers 14 h.15, le commandant du 55e reçoit l'ordre de replier son régiment. Ce mouvement est immédiatement exécuté.
Le lieutenant-colonel **VIGNAL**, son état-major et la C.H.R. quittent vers 14 h.15 la cave qu'ils occupent à la sortie sud du village de Vandelincourt et, à travers un barrage ennemi d'obus de tous calibres, se portent au nord du château de Rimberlieu, dans le grand layon du bois de la Montagne conduisant à la tour.
Le 2e batailon rompt le combat en échelons dans l'ordre suivant : 7e compagnie, 6e compagnie, 5e compagnie, qui doit couvrir à tout prix le repli du bataillon, avec le concours de deux sections de mitrailleuses et de deux sections de réserve des 6e et 7e compagnies. La rupture du combat et le mouvement de repli s'opèrent dans un ordre parfait, mais sous un bombardement des plus violents.Une heure après, le bataillon **GUIOL** occupe la lisière du bois des Sablons, à hauteur de la ferme Zoët, où il se met en liaison avec le 6e d'infanterie à gauche, et des éléments du 1er bataillon à droite. A peine les compagnies sont-elles en position, la 7e à l'est du chemin de Villers, la 5e à l'ouest et la 6e à sa gauche, en liaison avec le 6e régiment d'infanterie, que des patrouilles boches, puis des éléments plus importants qui se défilent dans les blés, arrivent à 200 mètres de la ligne. Malgré de très violentes rafales de mitrailleuses et mitraillettes allemandes, notre infanterie exécute des tirs efficaces qui fauchent les rangs adverses; l'ennemi s'arrête. La position reste inviolée.
Le 1er bataillon donne l'ordre à ses commandants de compagnie de décrocher successivement, en commançant par la droite de manière à former échelons : 1re compagnie, 2e compagnie 3e compagnie, les S.M. devant faire mouvement avec les compagnies auxquelles elles sont rattachées. Le mouvement de repli se fait sous le feu le plus violent de mitrailleuses et d'artillerie. Les unités voisines ayant commencé leur mouvement avant le 1er bataillon – placé plus en avant – et l'ennemi ayant déjà progressé sur les flancs, tous les feux allemands convergent sur le terrain situé entre Vandelincourt et la ferme Zoët. La 1re compagnie se replie, ne laissant derrière elle que ses morts – poursuivie par l'ennemi que des fusiliers mitrailleurs bien trempés arrêtent par leur feux. Les soldats **MARTIN, JOS, CARRÈRE, HUET** se distinguent dans cette mission d'arrêt des factions ennemies. On voit alors le soldat **CARRÈRE** s'emparer d'un F.M. dont les servants viennent d'être mis hors de combat, et protéger par son feu le repli de ses camarades moins avanés que lui. On peut aussi admirer la conduite du mitrailleur **FAUVEL**, qui, pressé par l'ennemi, met sa pièce en position, la désenraye par trois fois sous la mitraille avec autant de calme que s'il eût été au champ de tir; du soldat **JOANNAIS**, admirable de sang-froid et d'audace, qui s'offre à deux reprises pour porter un ordre urgent à des fractions restées en arrière et n'hésite pas à traverser le champ de bataille terriblement battu par des feux étagés de mitrailleuses.
La 2e compagnie se met en retraite immédiatement après la 1re compagnie et exécute son mouvement à l'est de la route Vandelincourt – Villers-sur-Coudun ; elle est fortement éprouvée par le tir ennemi (trois de ses officiers sont blessés), mais parvient à s'installer à la lis ière nord des bois situés entre la Zoët et Maretz- sur-Matz.
La 3e compagnie se trouve à ce moment dans uns situation particulièrement délicate, les Allemands ayant pris pied déjà à l'ouest de Vandelincourt et au sud de Margny. Elle ne peut exécuter le mouvement prescrit et se trouve cernée ; étant donné la place qu'occupait la

compagnie et le terrain découvert qui l'entourait, elle eut des pertes énormes. Les officiers qui encadraient cette unité, connus de tous par leur courage et leur foi patriotique, ont combattu jusqu'à la dernière extrémité. Le sous-lieutenant **ESPÉRANDIEU**, qui commandait les sections de mitrailleuses rattachées à la 3e compagnie, était l'homme brave par excellence. Pendant l'exécution du mouvement de repli, le jeune soldat **LANAULT**, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve, voit un de ses camarades blessé et dans l'impossibilité de marcher; il n'hésite pas à revenir en arrière pour le ramasser, donnant ainsi un magnifique exemple de camaraderie.
Un peu plus tard, le soldat Predère, de la 1re compagnie, passe prés d'un mitrailleur qui vient d'être tué et, voyant des camarades talonés par des mitrailleurs énnemis, s'empare du F.M. et, après un feu précis, arrête la marche des soldats allemands, permettant ainsi à quelques-uns de nos hommes d'accomplir leur mouvement de retraite.
Le bataillon **CANAVY**, plus à l'est, suit le mouvement et va occuper la position jalonnée par la côte 62 et la ferme Vaugenlieu ; il effectue son repli sans être trop inquiété par l'ennemi.
Tous les mouvements nécessités par le premier ordre de repli n'étaient pas encore complètement terminés qu'un deuxième ordre est remis, vers 16 heures, au commandant du régiment. Cet ordre de repli important est immédiatement transmis aux commandants des 1er , 2e et 3e bataillons ; mais le mouvement commence à peine qu'un nouvel ordre vient l'annuler :
« Le régiment doit tenir la position actuelle avec la plus grande énergie et jusqu'à la dernière extrémité. »
Le bataillon **GUIOL** est arrêté à 200 mètres environ au sud du carrefour de l'Arbre, sur la route de station de Villers, par le général Steinmetz, commandant l'ID/126, qui arrive en auto et s'adresse aux hommes en ces termes :

« Mes enfants, il faut retourner sur la position que vous venez de quitter ; il faut y tenir jusqu'au bout.
Votre général ira au besoin se faire tuer avec vous là -bas, mais nous devons arrêter le Boche. »

Et, le bataillon **GUIOL** – malgré un état de fatigue extrême, après avoir marché, combattu et veillé depuis plus de trente heures sans avoir pu être ravitaillé – obéit à la voix du général, fait demi-tour crânement et reprend trois quarts d'heure après, sa position à la, ferme Zoët.
L'artillerie ennemie bombarde la ligne. Le sergent **SAUTEL**, de la C.M./2 est complètement déchiqueté par un obus. Peu après, le général **STEINMETZ** est grièvement blessé.
Le 3e bataillon (bataillon **CANAVY**) avait lui aussi commencé son repli au prix de mille difficultés et sous les attaques incessantes des escadrilles allemandes, lorsque lui parvient l'ordre d'aller réoccuper les emplacements qu'il vient de quitter. Une fois de plus officiers et troupe donnent une haute idée de leur valeur morale et de leur abnégation en faisant demi-tour dans l'ordre le plus parfait. Grâce à l'entrain avec lequel le s hommes suivent leurs chefs, ceux-ci peuvent, par des formations appropriées, éviter les pertes en n'offrant que peu d'objectif aux canons et aux mitrailleuses et les ramener sur les positions où, coûte que coûte, il faut tenir.
Seul le 1er bataillon qui n'est pas touché par l'ordre annulant le mouvement de repli au sud de l'Aronde et prescrivant de résister sur place, se porte sur les deux croupes situées entre Revennes et Coudun où il prend position vers 17 heures. Vers 18 heures, le lieutenant-colonel **VIGNAL**, commandant le 55e, étant appelé au commandement de l'I.D./126 en remplacement du général **STEINMETZ** blessé, le chef de bataillon **FÉLICI** prend immédiatement le commandement du 55e régiment d'infanterie.

Au soir du 10 juin, après une journée extrêmement dure, tant au point de vue des combats qui se sont déroulés violents le matin qu'à celui des mille difficultés au milieu desquelles se sont effectués les replis de l'après-midi, les hommes, bien qu'exténués, restent fermes à leurs postes de combat et magnifiques de calme et d'ardeur patriotique.
Ils doivent se sacrifier à cette œuvre; ils le sentent et acceptent leur sort avec une sérénité vraiment solennelle.
Si la soirée et la nuit sont assez calmes devant le front du bataillon **CANAVY**, il n'en est pas de même pour le bataillon **GUIOL**. Vers 18 h. 30, en effet, le chef de bataillon **GUIOL** apprend que le 6e régiment d'infanterie, qui se trouve à sa gauche, est obligé de se replier devant une forte attaque ennemie ; que la droite du 6e régiment d'infanterie évacue la lisière nord du bois où la 6e compagnie se trouve en liaison avec lui et se retire à 300 ou 400 mètres en arrière. Ce repli découvre complètement la 6e compagnie (compagnie **BAGNOL**). Ordre est donné alors au lieutenant **BAGNOL** de disposer ses sections en échelons en arrière et à gauche pour éviter l'enveloppement ; mais le lieutenant **BAGNOL** n'a même pas le temps d'exécuter le mouvement. Au même moment, un fort détachement allemand, armé de lance-flammes, prend la 6e compagnie à revers, anéantit une demi-section du sous-lieutenant **HUGUES**, met hors d'état de servir deux pièces de mitrailleuses et menace de tourner toute la compagnie. C'est alors que la 6e compagnie et la S.M. de l'aspirant **MOUTARD** se surpassèrent, se dépensant sans compter, dans un sublime enivrement. Un corps à corps terrible, sanglant, farouche, s'engage entre les poilus de la 6e compagnie et l'adversaire ; le combat est acharné de part et d'autre. On se bat dans les flammes, à coup de baïonnettes, dans un enchevêtrement effroyable d'armes de toutes sortes, de cadavres horriblement mutilés. L'aspirant mitrailleur **NITARD** est merveilleux de calme et de sang-froid. Privé d'une de ses pièces, il bondit sur l'autre, la sert lui-même, fauche, fauche les rangs ennemis, jusqu'à épuisement complet des munitions.
Les fusiliers mitrailleurs, les voltigeurs font le coup de feu en reculant face à l'ennemi. Un des porteur de flamenwerfer est abattu par le soldat fusilier Foyer.
Cette attitude énergique permet au bataillon, dégagé de l'étreinte de gauche, de s'accrocher à nouveau au terrain. Il est alors dépassé par des éléments du 411e régiment d'infanterie à droite et se reporte en arrièresur le carrefour de l'Arbre de la butte. Après un repos de quante-cinq minutes imposé par l'état de fatigue des hommes, le bataillon **GUIOL** se met en marche pour aller occuper la lisière nord du bois de la Montagne, à l'est du layon de Rimberlieu, entre le 6e régiment d'infanterie à gauche et le 12e régiment d'infanterie à droite; cette opération ne se termine qu'à la pointe du jour, à cause de l'état d'épuisement général et de l'obscurité particulièrement intense.
Au cours de la nuit, la 11e compagnie est retirée de la ligne de feu, remplacée par une compagnie du 12e régiment d'infanterie et placée en réserve en arrière du 3e bataillon.
A signaler l'activité marquée de l'aviation ennemie pendant la soirée et la nuit du 10 au 11 ; de nombreuses escadrilles survolent nos positions, le bois de la Montagne, mitraillent à faible hauteur nos fractions en marche et laissent tomber des bombes et des grenades. L'heure est tragique, infernale!

Le 11 juin. – Le chef de bataillon **ROQUIGNY**, qui a exécuté l'ordre de repli et occupé les positions qui lui étaient assignées, fait à la première haure reprendre à sa troupe la direction de Giraumont et se présente au P.C. du commandant du régiment dans le layon principal du bois de la Montagne ; il regagne ensuite le château de Rimberlieu, est mis à la disposition du colonel commandant le 6e régiment d'infanterie et bivouaque au nord de ce château.
Le bataillon **GUIOL** profite du calme relatif de l'ennemi pour améliorer les positions qu'il occupe et se mettre en liaison avec le 6e régiment d'infanterie à gauche et le 12e régiment d'infanterie à droite : il tient 600 mètres environ de lisières nord du bois de la Montagne,

avec trois sections et I.S. en ligne par compagnie et une section par compagnie en réserve dans une tranchée sous bois, à 150 mètres de la lisière. Le bataillon Guiol est placé comme le 1er bataillon sous le commandement du colonel commandant le 6e régiment d'infanterie.
Le chef de bataillon **FÉLICI**, commandant le régiment, n'ayant plus, à partir de ce moment-là, de commandement effectif, se porte au château de Rimberlieu où se trouve le colonel commandant le 12e régiment d'infanterie.
Vers 14 heures, quelques obus tombent à l'emplacement occupé par le 1er bataillon ; le sergent **LECA**, de la 1re compagnie, est tué. Ce sous-officier, décoré de la médaille militaire, était un modèle de sang-froid et de bravoure. Au début de juin, il avait refusé une permission à laquelle il avait droit pour assister aux combats auxquels le régiment allait prendre part. C'était la seconde fois qu'il faisait preuve d'une telle abnégation. Déjà au mois d'août 1917, apprenant, à Marseille, où il allait s'embarquer pour la Corse, que le régiment va attaquer, le sergent **LECA** reprend le train et arrive juste pour partir à l'assaut; quelques heures après il était blessé. La conduite, au-dessus de tout éloge, du sergent **LECA** mérite d'être exaltée.
Au cours de la journée du 11 juin, c'est le 3e bataillon qui a le plus à souffrir, sa droite étant violemment attaquée par l'ennemi. Chevincourt tombe, découvre son flanc droit. Mais le lieutenant **MARTINESCHE**, calme au milieu de la bataille, pare aux difficultés du moment et fait faire à la 9e compagnie un crochet défensif. Toute liaison est cependant perdue avec les éléments amis de droite. L'ennemi fonce toujours, enlève la ferme Vangenlieu, prend à revers une section de mitrailleuses de la C.M./3, et réussi à faire prisonnier le personnel de cette section qui résiste héroïquement jusqu'à l'encerclement complet. La poussée allemande se poursuit; on peut voir de fortes fractions progresser le long du Matz ; mais de nos positions dominantes, nous arrêtons bientôt son avance par des feux violents de mousqueterie et infligeons à l'adversaire des pertes cruelles. L'ennemi comprend alors que toute avance lui est impossible tant que la côte 52 tient bon et dirige sur les lignes occupées par le bataillon **CANAVY** un feu nourri de mortiers d'accompagnement et de mitrailleuses; il ne peut cependant, malgré les pertes que nous subissons, arrêter le tir de nos mitrailleuses et fusils mitrailleurs. Ces tirs se maintiennent si justes et si violents que l'ennemi s'arrête net, et reflue sous les rafales de notre artillerie.
A 19 heures, le bataillon **ROQUIGNY** reçoit l'ordre d'aller se reformer à Villers-sur-Coudun où il occupe les caves du village.
Pendant la nuit, une section de la 11e compagnie vient prolonger à droite le crochet défensif de la 9e compagnie, qui est menacée d'encerclement par un détachement allemand anéanti, quelques minutes après, par la section de mitrailleuses du lieutenant **DELLAJUTO**.
Le reste de la nuit est marqué par des bombardements par obus toxiques et obus explosifs.
Dans la nuit du 11 au 12 juin, le chef de bataillon **FÉLICI**, commandant le 55e régiment d'infanterie, se porte avec son état-major et la C.H.R. à Villers-sur-Coudun.

12 juin. – Le bataillon **GUIOL** ne cède pas un pouce du terrain qu'il occupe; il subit toute la journée un bombardement d'une extrême violence. Vers 18 heures, un groupe ennemi cherche à aborder ses lignes; il ne peut y arriver, car il est fauché par nos mitrailleuses. Un moral et un cran superbes animent tous les hommes, malgré les privations et les fatigues imposées par la situation.
La côte 62 est à nouveau attaquée après une violente préparation d'artillerie. Comme la veille, le bataillon Canavy résiste, inébranlable, et ne laisse pas faire un pas à l'ennemi. Au cours de cette lutte, le sous- lieutenant **VINCENT**, de la 10e compagnie, voyant un détachement allemand s'avancer jusqu'à proximité immédiate de nos lignes et se terrer dans un viel élément de tranchée, s'avance avec un caporal et six hommes volontaires, se porte résolument à la rencontre des Allemands, les attaque à la grenade et les tue tous, à l'exception d'un feldwebel qu'il fait prisonnier et ramène dans nos lignes. Au bout de plusieurs heures d'un

combat acharné, l'ennemi, dompté par l'énergie déployée par le 3e bataillon, cesse toute tentative d'attaque.
Au cours de la journée du 12, le 1er bataillon subit, à Villers-sur-Coudun, un bombardement sévère, tout particulièrement entre 11 heures et 13 h.30. Vers 16 heures , l'attaque allemande fait toujours rage, les unités du bataillon **ROQUIGNY** garnissent les lisières nord et ouest de Villers-sur-Coudun, concurremment avec des unités des 411e et 288e régiments d'infanterie.
Le 12 juin au matin, le commandant **FÉLICI**, commandant le 55e régiment d'infanterie, reçoit l'ordre de contre-attaquer sur la Montagne de Vignement avec deux bataillons du 6e régiment d'infanterie et un bataillon du 411e régiment d'infanterie, placés sous sont commandement. Le chef de bataillon **FÉLICI**, après avoir établi son plan d'engagement dans le tumulte de la bataille, se porte au cours de l'après-midi, sous un bombardement des plus sévères, au point d'où il devait conduire ses bataillons à l'assaut; mais au dernier moment, l'opératio n est renvoyée.
Pendant la nuit, on peut enfin ravitailler de façon convenanble les bataillons et donner aux hommes autre chose que des vivres de réserve dont ils se nourrissaient depuis trois jours.

13 juin. – 1er bataillon : en réserve à Villers-sur-Coudun.
2e bataillon : subit de forts bombardements, mais tient bon.
3e bataillon : peut, à la suite d'une autre contre-attaque effectuée par le 12e régiment d'infanterie, se reporter à hauteur de la ferme Vaugenlieu que l'ennemi nous avait enlevée le 11 ; 9e compagnie, dans ce mouvement, fait quatre prisonniers.
La nuit du 13 au 14 ; calme sur le front du bataillon **CANAVY**, est particulièrement agitée sur le front du bataillon **GUIOL**. Cette unité subit un bombardement extrêmement sévère, prélude d'une attaque qui avorte sous le feu de nos mitraillauses.
Une corvée de ravitaillement de la 6e compagnie est complètement écrasée par un obus. Un homme de la même compagnie a, un peu plus tard, le pied droit arraché par un éclat et il ne trouve à dire que ces mots : « Ca ne fait rien, le Boche est tombé sur un bec ! »

14 juin. – La journée est relativement calme. Les rafales d'artillerie arrivent régulièrement et nous infligent de fortes pertes. A la nuit le bataillon **CANAVY** est relevé par des fractions du 12e régiment d'infanterie et va bivouaquer dans les bois à l'ouest du village de Braisnes.
Le 2e bataillon est relevé par le 411^{e} et va se reposer dans des baraquements sous bois à l'est de Braisnes. Le bataillon **ROQUIGNY** fait aussi mouvement et se porte en réserve à l'est de Revennes.

A la date du 15 juin, nos rangs sont clairsemés ; beaucoup de nos camarades sont tombés, mais l'ennemi n'est pas passé !.

Gloire à notre France immortelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !

Se sont particulièrement distingués pendant les derniers combats : le capitaine **EMMANUELLI**, le lieutenant **VALAT**, les sous-lieutenants **SCHROEDER, BERTHY, MANIFACIER.**
Les jours qui suivent sont marqués encore par d'intermittents et violents combats qui vont jusqu'au corps à corps, au cours desquels sont échangés des coups de poings et des coups de crosses; combats livrés par les bataillons **GUIOL** et **CANAVY**. Se sont fait remarquer : les lieutenants **PALAVESIN, TRESCASES** et **RIGUETTI** ; les sous-lieutenants **FABERT, CHOMEL, PELOTFI, RIVIÈRE** et **PATRICE** ; les sergents **CHAMARY** et

GAILLARD ; les soldats **ESPAGNET** et **GOYARD**.

Le 20 juin, pendant un dur combat, le sous-lieutenant **ROSSET** fait preuve d'un sang-froid merveilleux, ne cesse d'exalter le moral de ses hommes et se défend héroïquement. Il est complètement enterré par un obus. Ses hommes le déterrent : il est sain et sauf. L'exemple du sous-lieutenant **ROSSET** enflamme tous les cœurs, stimule les volontés. Le soldat **DODANE** s'approvisionne en grenades, monte sur le parapet de la tranchée, s'agenouille derrière un arbre, amorce froidement ses grenades et les lance sur l'ennemi. Mais un pétard boche l'atteint bientôt après ; il est déchiqueté.

Le soldat PEYRAZET prend son fusil mitrailleur sous le bras et, calme, debout sous la mitraille, il arrose l'adversaire qui se tapit.

Le soldat FULCONIS bondit d'arbre en arbre sur deux mitrailleuses allemandes en action; il est sérieusement blessé au ventre; ses camarades veulent l'emmener ; il refuse, va seul au poste de secours et meurt le lendemain sans une plainte.

Le soldat TOUCHET – connu par son audace folle – encourage ses camarades; il est superbe, toujours calme au milieu des balles qui sifflent, des obus qui explosent de toutes parts. A demi aveuglé par un pétard ennemi, blessé par de nombreux éclats, il essuie le sang qui coule de ses plaies, refuse d'aller au poste de secours, continue à mener le combat jusqu'à la première accalmie.

La fatigue du régiment est à son comble, mais l'inébranlable fermeté de son moral n'est pas le moins du monde entamée.
Tous officiers et hommes de troupe, continuent, jusqu'au 5 juillet 1918, à faire preuve d'une admirable endurance. Leurs visages, après cette période d'angoissante lutte, sont hâlés et creusés par la fatigue, mais leurs yeux quand même d'un éclat qui a sa source dans la confiance qu'ils gardent en la victoire finale et dont ils voient l'aurore dans le sang allemand qui rougit les plaines de France !
Le 55e régiment d'infanterie vient d'écrire une nouvelle page de gloire et se tourne vers le pays qui, frémissant, attend l'heure de la délivrance, pour lui crier, à travers le tumulte assourdissant des canons, la parole du soldat de Déroulède :

« Où veut-tu que j'aille ? – J'irai.
« Où veux-tu que je vive ? – J'y vivrai.
« Où veux-tu que je meure ? – J'y mourrai. »

ARVILLERS

Après avoir contribué, en juin 1918, à l'arrêt de l'offensive allemande devant Compiègne et à l'organisation de notre ligne entre Antheuil et Vignemont, le 55e , relevé le 4 juillet, vient par étapes successives dans la région de Catillon où il cantonne jusqu'au 4 août. Complété en matériel et porté à son effectif présque réglementaire, au moyen de renforts amalgamés activement, le régiment est enlevé en camions dans la nuit du 6 au 7 août et mis à la disposition du 31e corps, dans le bois à l'ouest de Guyencourt. La nuit suivante, à 3 heures,

il occupe ses emplacements de combat dans le bois de Daumont.
Le 8 août, à 4 h.15, après un bombardement violent des premières lignes ennemies, au fur et à mesure que les divisions d'assaut s'emparent des objectifs qui leur sont assignés, le 55e , en liaison étroite avec son I.D. et sa D.I. se déplace vers l'est, s'installant successivement à Hailles à 10 heures, au sud de la côte 63 à 15 heures, après avoir franchi les ponts de l'Avre et de la Luce, dans le bois de Moreuil au sud-est de la côte 110 à 18 heures et, à 22 heures, à l'ouest de Villers-aux-Erables, où il passe la nuit.
Le 9 août, à 6 h.20, il reçoit la mission suivante :

Se porter : 1° sur le village d'Arvillers ; 2° à la hauteur du chemin Bouchoir – cote 102 ; axe de marche, carrefour est de Mézières, carrefour sortie nord-est de Fresnoy-en-Chaussée, coude de la route Le Quesnel – Petit-Hangest, sortie nord d'Arvillers.
Déboucher de Fresnoy-en-chaussée à 8 heures, en formation d'attaque, précédé d'un barrage roulant 10 mètres en trois minutes, se relier par des éléments spéciaux avec les D.I. voisines. Déborder le village d'Hangest et marquer un temps d'arrêt d'une heure et demie sur le chemin de fer à voie étroite. Partir de cette base pour attaquer le village d'Arvillers. Deuxième arrêt, une heure et demie, à hauteur du chemin Bouchoir – cote 102.

Dispositif. – Deux bataillons en première ligne (1er et 2e bataillon), 3e bataillon en réserve.
Ordre particulier au 1er bataillon. – Atteindre la route Bouchoir – cote 102 – Arvillers.
Ordre particulier au 2e bataillon. – Partant par la voie ferrée pour attaquer Arvillers, le 2e bataillon agira de front sur ce village, partie nord-ouest, entre la route cote 100 – Arvillers et la route Hangest – Arvillers. Quelques éléments déborderont le village vers l'ouest.

Les bataillons quittent le village de Villers-aux-Erables en colonnes par quatre sur la route de Mézières. A la sortie sud-est de Mézières, ils prennent une formation d'approche à droite et à gauche de la route Mézières – Fresnoy-en-Chaussée. Rien d'anormal jusqu'à la sortie sud-ouest de Fresnoy-en-Chaussée. Les bataillons atteigent cette lisière à 8 heures. Au débouché du village, après avoir pris une formation d'attaque, ils sont reçus par des obus de 77, de 105 et des feux de mitrailleuses qui nous occasionnent quelques pertes, dont le commandant Canavy, du 3e bataillon, grièvement blessé d'une balle à la tête. La progression se fait par bonds rapides dans un terrain plat, sans aucun abri ou culture pouvant cacher le mouvement en avant. La ligne de feu atteint la route Quesnel – Petit-Hengest – Fresnoy-en-Chaussée, en éprouvant quelques pertes. La zone de terrain comprise entre cette route et celle du Quesnel à Hangest étant dénudée et soumise aux feux de nombreuses mitrailleuses plaçées sur la route La Quesnel –Hangest, le chef du 2e bataillon laisse un peloton et une section de mitrailleuses pour couvrir par ses feux le terrain situé au sud de Petit-Hangest et porte la 5e compagnie et un peloton de la 7e sur la ferme Hangest pour prendre de flanc la route Le Quesnel – Hangest. Le mouvement réussi : l'ennemi cède du terrain, 15 prisonniers sont faits et 3 mitraillettes sont prises. La ligne de feu atteint cette route, pendant que la compagnie de réserve (6e compagnie) gagne la lisière du bois de Petit-Hangest et suit le mouvement en avant. Le lieutenant Guestre, commandant la 7e compagnie est blessé. Au départ de cette route, la marche devient pénible; le plateau, en pente douce vers l'ennemi dans sa première partie, se prolonge ensuite sans aucune ride jusque vers le village d'Arvillers. Battu par des feux de mitrailleuses tirés de front et de flanc, le bataillon a une marche difficile; les pertes sont sensibles. Cependant, la 5e compagnie peut atteindre le chemin à un trait, station de Quesnel – Hangest, par le cimetière, pendant que la 7e compagnie se placeà sa droite et la 6e compagnie se dirige sur la lisière est d'Hangest sur la cote 105. Cette compagnie ne peut dépasser la route et s'installe sous les pommiers qui la bordent. Le terrain ne présentant aucun abri, battu par des feux de mitrailleuses et un violent tir de 77 et

de 105, le 2e bataillon subit de lourdes pertes. A ce moment là sont blessés ou tués :

Le capitaine **GOUNOT**, commandant la 5e compagnie (blessé grièvement) ;
Le lieutenant **BAGNOL**, commandant la 6e compagnie (tué) ;
Le lieutenant **LAMBERT**, de la 5e compagnie (blessé).

L'ennemi crible de ses feux le bataillon, dont les hommes cherchent à s'abriter en creusant, et, croyant le moment favorable, se portent en avant pour contre-attaquer. Quelques hommes de la première ligne sont fait prisonniers ; mais le moment de surprise produit par le feu violent ennemi passé, nos mitrailleuses et F.M. entrent en action, et l'ennemi, après avoir subi des pertes, est obligé d'arrêter son mouvement en terrain découvert, d'où notre feu l'oblige à nouveau à rebrousser chemin dans les points de départ, non sans laisser en arrière de nombreux cadavres. Vers 13 heures, la 9e compagnie, sous les ordres du lieutenant **LAHERRE**, vient renforcer le centre du bataillon, marche magnifique accomplie par cette compagnie qui subit des pertes sensibles avant d'atteindre la première ligne. Vers 16 heures, le chef de bataillon donne l'ordre de reprendre la marche en avant et d'atteindre la voie ferrée. Le mouvement est repris d'abord par groupes, mais les mitrailleuses ennemies ne permettent pas ce mode de progression ; ensuite, homme par homme, dispositif qui permet à la ligne d'atteindre vers 17 heures un point situé à 10 mètres ouest de la voie ferrée. Dès le début du mouvement, le lieutenant **FABER**, qui avait pris le commandement de la 7e compagnie en remplacement du lieutenant **GUESTRE**, blessé, est frappé mortellement d'une balle à la tête. Le capitaine **GIACOMONI**, adjudant-major, prends la tête du 2e bataillon en remplacement du commandant **GUIOL** appelé au commandement du régiment par suite de la mise hors de combat, d'abord du lieutenant-colonel **VIGNAL** blessé par une balle de mitrailleuse au moment où, debout dans la plaine, méprisant les dangers qui l'environnent, il donne son impulsion au régiment, et ensuite au commandant Félici, frappé en se portant en avant.

Le capitaine **GIACOMONI** est mui-même blessé à la jambe et passe le commandement au capitaine Greusard, de la C.M./2. Sous l'énergique impulsion du capitaine **GREUSARD**, du lieutenant **LAHERRE** et des sous- lieutenants **SEURIN** et **TOURRE**, seuls officiers du 2e bataillon et de la 9e compagnie, la ligne est portée en avant vers 17 h.45. Le sous-lieutenant **SEURIN**, à gauche, dépasse la voie ferrée d'environ 300 mètres et gagne avec deux sections un boqueteau d'où il prend d'écharpe les mitrailleuses ennemis placées dans un verger au nord-ouest de la station, qui arrêtent le mouvement de notre ligne. A ce moment là, 18.h30, arrive le 3e bataillon du 112e régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine **BARTOLOMI**, dont la mission est d'appuyer le mouvement du 2e bataillon du 55e régiment d'infanterie. La 9e compagnie (capitaine **LAFFITTE**) du 112e est engagée vers la droite pour étayer la ligne, la 11e compagnie (capitaine **MAIGROT**) vers la gauche. Le centre est renfoncé par quatre mitrailleuses du 112e ; l'ennemi cède sous le feu et la menace du mouvement. Toute la ligne se porte en avant vers 20 h.30 et occupe la station. L'ennemi, poursuivi, fuit en désordre, et la lisière du village est occupée par les éléments du 55e, pendant pendant que la partie du front de la station au village est gardée par le 3e bataillon du 112e . A signaler, au cours de la progression du 2e bataillon, la conduite du sergent **SONIHAC (Henri),** de la 6e compagnie, qui, en l'absence de son commandant de compagnie blessé à son côté, a pris le commandement de la compagnie, assurant la progression vers l'objectif final ; le caporal Soubeyrand, de la C.M./2 qui, débordé par l'ennemi, a assuré la retraite de sa pièce en la couvrant; n'a pu lui même se dégager, est resté pendant cinq heures entre les lignes faisant le coup de feu; a été délivré, s'est joint aux attaquants et a ramené un prisonnier.

Le 1er bataillon, qui a pour mission d'atteindre la route Bouchoir – cote 102 – Arvillers, en

liaison à gauche avec l'armée britannique et à droite avec le 2e bataillon du 55e, a une progression normale jusqu'à la route Hangest – Le Quesnel. A peine la route franchie, les éléments de tête sont accueillis par un feu violent de mitrailleuses ; la progression est momentanément arrêtée. Prises à partie par des mitrailleuses britanniques et par deux sections judicieusement placées par le capitaine **PAIRE**, commandant la 1re compagnie, les mitrailleuses ennemies ralentissent leur tir. La section de gauche de la 2e compagnie, en liaison avec les Anglais, profitant de cette accalmie, se porte résolument en avant, prenant à revers les mitrailleuses ennemies, pendant que les sections de soutien de la 1re compagnie (compagnie de droite) s'élance à l'assaut. A ce moment, toute la ligne fait un bond en avant, malgré la résistance acharnée du Boche et enlève la position, capturant 2 officiers, 90 hommes, deux mitrailleuses, dix mitraillettes. Devant notre poussée, l'ennemi lâche la première position, les fuyards sont abattus et la progression continue. Un barrage d'artillerie se déclanche, nous occasionnant de lourdes pertes. Le chef de bataillon **ROQUIGNY** et le capitaine adjudant-major **BARBE** sont tués, plusieurs officiers blessés. Malgré l'allant de nos hommes, les éléments de tête du bataillon ne peuvent atteindre la voie ferrée, où l'ennemi fortement retranché, empêche toute progression par ses feux. La 10e compagnie se porte à hauteur du 1er bataillon. Le Capitaine **TUFFELLI** , commandant cette compagnie, apprenant que le chef de bataillon **ROQUIGNY** venait d'être tué, prend le commandement du bataillon et le reforme en avant de la voie ferrée, 10e et 11e compagnies en tête, 3e en réserve, 1re en échelon et à droite. Pendant ce temps un tank anglais gagne le village d'Arvillers par le nord- est. Le bataillon se porte à l'assaut du village, 10e et 11e compagnies lisière nord-ouest, 3e compagnie lisière ouest. L'objectif est atteint vers 20 h.30. La 3e compagnie fouille le village et se porte en avant. Bientôt après, une compagnie du 1er bataillon est dépassée par la 6e compagnie du 112e , la situation du bataillon est alors la suivante, de la droite à la gauche : 3e compagnie, 11e compagnie, 10e compagnie, 2e compagnie, 1re compagnie en soutien face au sud-est.

Durant cette progession, les actes de courage ont été nombreux au 1er bataillon. A signaler :

Le lieutenant **MAYNÉ**, de la 1re compagnie, qui, alors que sa section était assaillie par un feu violent de mitrailleuses, arrêtant momentanément la progression du bataillon, a entraîné sa section à l'assaut, l'a conduite à l'attaque des nids de mitrailleuses installés derrière la route Bouchoir – Arvillers, capturant 30 prisonniers, dont deux officiers, et deux mitrailleuses ;

Le sergent **FROMENT**, de la 1re compagnie, qui s'est vaillamment élancé à la tête de sa demi-section, capturant 25 prisonniers, dont un officier, 1 mitrailleuse et 1 mitraillette ;

Le caporal **QUARTON** de la 1re compagnie, qui, alors que sa section était arrêtée par un feu nourri de mitrailleuses, est parti à l'assaut avec quelques hommes, réussissant à réduire le nid de résistance, capturant 4 mitrailleurs ennemis et une mitraillette ;

Le caporal **RIGAUD** ainsi que tous les servants de sa pièce, qui n'ont pas hésité à réduire un enrayage sous le feu violent des mitrailleurs ennemis situés environ à 100 mètres. Ils prennent ensuite à partie une batterie allemande de 77 qui arrosait le plateau, causant des pertes sensibles au bataillon;

Le soldat **DURAND (Jacques),** 1re compagnie, fusilier mitrailleur d'élite, d'un courage et d'un sang-froid légendaire à la compagnie, qui s'est lancé le premier à l'attaque d'un nid de mitrailleuses, entrainant toute la ligne par son exemple. A été tué au cours de l'action, alors qu'il venait de capturer plusieurs prisonniers.

Le 3e bataillon, en réserve, subit quelques pertes au cours de sa progression. A 10 heures , la 10e compagnie est envoyée en renfort au 1er bataillon en arrière et à 200 mètres. Vers 13 heures, le commandant du bataillon, le capitaine **REGNAULT**, reçoit l'ordre du colonel, transmis par le lieutenant **ALZAS**, de renforcer notre première ligne contre-attaquée par les Boches. Une compagnie, la 9e , va renforcer le 2e bataillon ; la 11e le 1er bataillon. La 9e compagnie exécute son mouvement sous une pluie de balles et sous le tir précis et meurtrier d'un canon-révolver qui lui cause des pertes sérieuses. Néanmoins, grâce à son chef, le lieutenant **LAHERRE**, elle se porte en ligne, rétablit la situation et arrête presque de suite les velleités de contre-attaque boche. Ces derniers, qui se sont aperçu du vide qu'il y avait à droite de la ligne du régiment entre celui-ci et la 153e division d'infanterie, essayent de nous déborder par le flanc; la 9e compagnie est debout et tire presque à bras francs. C'est là que le soldat **HORCHOLLE** tire, en marchant, avec son F.M. sur les Allemands, qui d'agresseurs passent fuyards. Devant cette fuite, la section du sergent **GARRIGUES** se porte en avant. L'Allemand tire moins; alors toute la ligne progresse de 200 à 300 mètres. La 9e compagnie capture une quarantaine de prisonniers et trois mitraillettes. Le capitaine **GOUNOT**, de la 5e compagnie, qui, blessé, était resté aux mains de l'ennemi, ainsi qu'un caporal, 2 mitrailleurs et 1 pièce sont délivrés. La voie ferrée bientôt atteinte, il s'agit de continuer la progression. Le lieutenant **DELLAJUTO**, commandant C.M./3, met ses huit pièces en batterie et tire principalement sur la gauche où la progression se ralentit.C'est grâce à ses mitrailleuses et en particulier à la section du sergent **de GRANGENEUVE** que le sous-lieutenant à pu neutraliser et éteindre le feu adverse.
La voie ferrée dépassée, la station d'Arvillers, où se trouve un important dépôt de munitions et de matériel que le Boche a transformé en véritable nid de mitrailleuses, résiste toujours. La section du sous- lieutenant Seurin et celle du sergent Richard se portent à 200 mètres de ce point jusqu'au moment où toute notre ligne avance et s'empare d'Arvillers après un dur combat. Les 10 et 11 août, le régiment successivement réserve d'I.D. et de D.I. suit la progression des régiments de tête.

Au cours de ces combats, le 55e régiment d'infanterie a progressé de 6 kilomètres, pris un village : Arvillers, et capturé : 482 prisonniers, 8 mitrailleuses, 25 mitraillettes, 1 canon de 77, 1 canon de 105 et un nombreux matériel.
Le lourd tribut qu'il a payé à la victoire est l'indice certain de l'ardeur avec laquelle il a combattu; il a marché sans se soucier des pertes cruelles qu'il éprouvait, se cramponnant au terrain chèrement conquis et donnant, à la fin, l'effort désespéré qui assure le succés.

Grâce à son moral élevé, à son ardeur, à sa ténacité, et, par dessus tout, à la ferme volonté de vaincre, le 55e régiment d'infanterie a inscrit une nouvelle page glorieuse à son histoire. Il est resté égal à lui-même, digne de son passé. L'âme du régiment planant au-dessus du champ de bataille, a suscité, chez le soldat comme chez l'officier, le dévouement jusqu'au sacrifice. A la suite de ces journées fameuses, le 55e régiment d'infanterie est cité pour la troisième fois à l'ordre de l'armée et est appelé par le général commandant en chef « un magnifique régiment, à chaque engagement supérieur à lui-même ».

« Magnifique régiment que son moral élevé, son élan et son ardeur combative rendent à chaque engagement supérieur à lui-même. A, dans la journée du 9 août 1918, sous le commandement successif du lieutenant-colonel Vignal, commandant le régiment, du commandant Félici, adjoint au chef de corps, tous deux blessésà la tête, et du commandant Guiol, commandant le 2e bataillon, prenant le commandement du régiment en plein

combat, grâce à la vigoureuse impulsion de ses cadres, malgré les lourdes pertes et la disparition de presque tous ses chefs de bataillon et commandants de compagnie tombés pendant le combat, bousculé et poursuivi l'ennemi pendant 6 kilomètres, forçant trois lignes de défenses successives et enlevant un village. Placé en réserve immédiate et maintenu dans la zone de bataille, s'est encore trouvé capable, sans avoir été reconstitué et sans avoir joui de presque aucun repos, d'un nouvel éeffort soutenu et prolongé du 22 au 31 août, coopérant à la prise d'un village puissamment fortifié, réalisant à chaque engagement une nouvelle avance qui facilitait la progression des unités voisines, et prenant pied finalement, sur un front de prés d'un kilomètre, dans une importante ligne de défense que l'ennemi défendait avec acharnement. A capturé pendant cette période environ 580 prisonniers, dont plusieurs officiers, 44 mitrailleuses, 2 canon, 2 minenwerfer et un matériel considérable ».

.....

BATAILLE DE ROYE-SAINT-QUENTIN

A la suite des rudes journées du mois d'août, où le régiment se couvrait de gloire dans les plaines d'Arvillers et de Fresnoy-les-Roye, le 55e régiment d'infanterie, après quelques temps de repos à Hardivillers, se met en route par étapes, pour se rapprocher de la ligne de combat.
Le 8 octobre, il coopère aux attaques menées par la 47e division d'infanterie et, le 9 octobre, dépassant les troupes de cette unité, il rentre déffinitivement en ligne.

Journée du 8 octobre

Mission : appuyer l'attaque de la 47e division d'infanterie.

1er bataillon. – Le bataillon quitte Le Tronquoy et se dirige sur le Chardon-Vert, malgré de violents tirs de mitrailleuses venant du bois des Contrebandiers, qui arrêtent un moment les 2e et 3e compagnies (compagnies de tête).
Vers 16 heures, la 3e compagnie à gauche, la 2e compagnie à droite contournent le bois des Contrebandiers opignâtrement défendu par l'ennemi. Le bataillon **GILLON** pousse alors vigoureusement en avant et se dirige sur le village de Fontaine-Uterte, qu'il déborde par le nord, capturant plus de 200 prisonniers et un important matériel.
2e bataillon. – Le bataillon **GREUSARD** appuie le mouvement sur le village de Fontaine-Uterte, en protection d'aile gauche : les unités se déploient entre Séquehart et Chardon-Vert, direction est, et avancent, malgré les tirs nourris d'obus de tous calibres et toxiques que les Allemands dirigent sur elles.
Au cours de la progression, la section de mitrailleuses du sergent **DOUGUET** réduit deux mitrailleuses ennemies cachées dans le bois des Contrebandiers et qui gênaient sérieusement nos mouvements. D'autre part, la 7e compagnie, en liaison avec l'armée britannique, capture une vaingtaine de prisonniers et plusieurs mitrailleuses.
3e bataillon. – Le troisième bataillon est en réserve et, suivant les 1er et 2e bataillon, se porte au Chardon- Vert, où il bivouaque.
Le régiment a apporté une aide puissante à la 47e division d'infanterie et a reçu les remerciements et félicitations du général commandant cette division.

Journée du 9 octobre

A 5 h.30, le régiment relève, par dépassement, le 2e bataillon de chasseurs et reçoit l'ordre de poursuivre vigoureusement l'attaque.
Les bataillons sont disposés : un bataillon en ligne (1erbataillon), un bataillon en soutien (2e bataillon), un bataillon en réserve (3e bataillon).

1er bataillon. – Le bataillon **GILLON**, après dépassement, envoie immédiatement des patrouilles de contact, et, en liaison à droite avec le 173e , à gauche avec les Britanniques, partant des lisières est de Fontaine- Uterte, se dirige, en passant par le bois des Platanes, le bois des Ormes et le bois des acacias, vers la voie ferrée Cambrai – Saint-Quentin.
La traversée des crêtes à l'est de Fontaine-Uterte et au sud de Fresnoy-le-Grand, sous un barrage d'obus de tous calibres et sous de violents tirs de mitrailleuses, est très pénible. L'ennemi est décidé à tenir opignâtrement le bois des Etaves ; la lutte est chaude, nos rangs s'éclaircissent, mais les hommes du bataillon Gillon n'en continuent pas moins la lutte avec acharnement.

Ils veulent passer, ils passeront !

C'est alors que le capitaine **FONTAINE**, commandant la 3e compagnie, se met à la tête de son unité, contourne dans un élan irrésistible le bois des Etaves par le nord, malgré des feux violents de mitrailleuses, et vient s'installer aux lisières ouest et sud-ouest de Seboncourt, où les Allemands se trouvent en force. Le mouvement réussit et oblige l'ennemi, débordé, à lâcher, au cours de la nuit le bois des Etaves.

2e bataillon. – Le bataillon **GREUSARD**, en soutien du 1er bataillon, marche sur le bois des Etaves; marche d'approche pénible, car l'ennemi réagit énergiquement. Le bataillon prend position sur la voie ferrée (le long du talus), à l'est de Fresnoy-le-Grand ; il exécute des reconnaissances sur le bois des Etaves, occupé par l'ennemi, et dont le glacis ouest est constamment balayé par des rafales de mitrailleuses ennemies.

3e bataillon. – Le bataillon **CANAVY**, en réserve, se porte à la suite du 2e bataillon, du Chardon-Vert au nord de Fonta ine-Uterte, où il marque un temps d'arrêt. La progression continue, et, après avoir traversé un tir de barrage très serré, se trouve en fin de journée derrière la voie ferrée Saint-Quentin – Le Cateau, où il passe la nuit.
Les pertes sont élévées, la fatigue des hommes grandit; mais soutenus par leur moral et le désir de vaincre, tous sont décidés à continuer la lutte.

Journée du 10 octobre

1er bataillon. – Au cours de la nuit du 9 au 10 octobre, le bataillon **GILLON** se porte sur ses bases de départ : bois de Landricourt, carrefour des routes Fresnoy-le-Grand – Etave; le 10 octobre, au petit jour, le bataillon Gillon tout entier – officiers et troupe – animés du plus bel élan patriotique, s'élance bravement sur le village de Seboncourt ; sa marche est si rapide que l'ennemi est bousculé et lâche pied. La position est conquise.
Les sections de mitrailleuses, qui marchent avec les deux compagnies de tête, se mettent alors en batterie aux lisières est et sud-est de Seboncourt, causant des pertes sérieuses à l'adversaire qui se replie sur les croupes ferme Retheuil – ferme la Marlette – ferme Forte ; grâce à son ardeur remarquable, faite de confiance et de volonté, le bataillon **GILLON** venait de

remporter un véritable succés, permettant ainsi de poursuivre l'ennemi et d'accentuer sa retraite.
Mais, au cours de ces opérations, le bataillon Gillon avait déjà sérieusement souffert. Le 10 octobre au soir, la 2e compagnie n'avait plus d'officiers.

2e bataillon. – Le bataillon **GREUSARD**, après avoir nettoyé le bois des Etaves, appuie le mouvement du 1er bataillon sur le village de Seboncourt, qu'il déborde par le nord, à 9 heures.
Au cours de l'après-midi, la position occupée par le bataillon est prise à partie par l'artillerie ennemie, les liaisons sont très difficiles ; les hommes sont cloués au sol.
A 14 heures, la 6e compagnie renforce le 3e bataillon, qui attaque la ferme Retheuil et prend sa large part des mille difficultés que rencontre le bataillon **CANAVY**.

3e bataillon. – Le bataillon **CANAVY**, suivant toujours la progression du 2e bataillon, se porte sur les lisières est et nord du bois d'Etaves, détachant une compagnie (9e compagnie) sur les hauteurs de Landricourt, pour assurer la liaison avec les Anglais. A 9 heures, le bataillon reçoit l'ordre de dépasser les deux bataillons qui s'étaient emparés de Seboncourt (1er et 2e bataillons), pour aller s'établir en couverture : une compagnie ferme Retheuil (11e compagnie), une compagnie ferme Hennechies (10e compagnie), et une compagnie en réserve à la Marlette (9e compagnie).
Le mouvement se déclanche vers 12 heures ; mais l'ennemi, sur ses gardes, ne tarde pas à voir les unités qui avancent et à diriger sur elles des tirs d'artillerie et de mitrailleuses d'une violence inouïe. La progression est très difficile, surtout pour la droite du bataillon qui se trouve prise par des tirs de flancs venant de la ferme forte, qui n'a pu être enlevée par le 173e régiment d'infanterie. La compagnie de gauche (10e compagnie) est également prise sous un tir violent de mitrailleuses venant de la lisière ouest de la forêt d'Andigny, dont les Anglais n'ont pas cherché à s'emparer.

A la tombée de la nuit, le mouvement est repris ; les obus pleuvent de tous côtés, mais qu'importe ! Il faut faire reculer le Boche ; tous le savent et, dans une sereine gravité, marchent droit au but.

Des avions allemands survolent le bataillon, descendent bas, mitraillent la troupe; les canons crachent, illuminant le ciel. L'heure est tragique, émotionnante. Il fait presque nuit : En avant, en avant !

Le terrain est particulièrement difficile, bouleversé par les obus, mais les hommes avancent quand même et, dans une énergique ruée, atteignent la ferme la Marlette, où ils font un quinzaine de prisonniers. De nombreux cadavres alle mands jonchent le sol. La 11e compagnie occupe la ferme, la 10e compagnie se retranche sur la route Bohain à Aissonville. La 9e compagnie se porte à la sortie nord-est de Seboncourt.
Cette journée a été une des plus brillantes. Les compagnies sont réduites à 25 combattants à peine; mais l'entousiasme et l'énergie n'ont pas faibli.

Journée du 11 octobre

3e bataillon. – La reprise du mouvement en avant est fixée à 5 h.30. après une courte préparation d'artillerie, les 10e et 11e compagnies doivent s'emparer des fermes Retheuil et Hennechies.
A l'heure H, ces compagnies, dans un élan admirable, collent derrière le barrage et se portent

sur les positions assignées. Les vagues de la 11e compagnie se brisent sur les réseaux intacts de la ferme Hennechies ; la troupe est mitraillée à bout portant par les occupants de la ferme Forte, qui résistent toujours. C'est un rude coup pour la 11ecompagnie qui reste sans officiers (2 sont tués, 1 est blessé). Le sergent **BÉCOT** prend alors le commandement de la compagnie, en réunit les débris et s'accroche désespérément au terrain, face aux réseaux ennemis. Les hommes sont cloués au sol et ne peuvent faire le moindre mouvement; ils restent ainsi pendant plusieurs heures, les nerfs crispés, face à l'Allemand abhorré, au milieu des cadavres de leurs camarades, les blessés amis, dont les gémissements les émeuvent profondément.
A la tombée de la nuit, les Allemands contre-attaquent et rejettent jusqu'aux points de départ les quelques hommes du bataillon qui s'étaie nt cramponnés au sol, dans un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge.
Si la 11e compagnie avait souffert d'une façon toute particulière, il en était de même de la 10e compagnie, qui après avoir progressé, avait dû se replier, sous un tir extrêmement violent de mitrailleuses et de minenwerfer, laissant sur le terrain bon nombre de tués et de blessés. Seule la première section de la 10e compagnie (la section Lapluye) resta accrochée au terrain conquis, dans une situation critique, harcelant sans cesse l'ennemi au moyen de grenades V.B.
A 12 heures, l'ordre est donné au 3e bataillon de se porter de nouveau à l'assaut ; les hommes brûlant du désir de venger leurs camarades tombés glorieusement, réussissent à progresser de 150 mètres; mais ils sont à nouveau arrêtés et sont obligés de se retrancher sous les feux croisés de mitrailleuses venant des lisières de la forêt d'Andigny et de la ferme Retheuil.

A 16 h.45, après une nouvelle préparation d'artillerie et l'appui de deux tanks venus pour nettoyer les nids de mitrailleuses, la 10e compagnie repart courageusement en avant. Les tanks sont détruits dès leur apparition, et la compagnie est soumise à nouveau à un feu d'enfer, doit stopper. La nuit est là.
Dure journée entre toutes pour le régiment et surtout pour le 3e bataillon, qui enregistre de lourdes pertes.

2e bataillon. – Le bataillon **GREUSARD** est en soutien du 3e bataillon. Les emplacements qu'il occupe sont battus vigoureusement par l'artillerie qui emploie des obus toxiques. Le 2e bataillon relève à 23 heures le 3e bataillon.

1er bataillon. – le bataillon **GILLON** est réserve de régiment, dans le ravin de l'Ecaille. Dans la nuit du 11 au 12 octobre, le 1er bataillon relève le 2e bataillon aux lisières de Seboncourt.

Journée du 12 octobre.

2e bataillon. – A midi, le 2e bataillon attaque les objectifs suivants : ferme Retheuil, cote 155, point 8108. Il colle au barrage, mais ne peut avancer, ses vagues d'assaut étant brisées par des feux violents de mitrailleuses ennemies. Il est, d'autre part, violemment pris à partie par l'artillerie ennemie. Le lieutenant **LÉVY**, commandant la 7e compagnie, prend à partie un groupe de mitrailleuses allemandes et combat énergiquement à les réduire; sa conduite fait l'admiration de tous ceux qui l'entourent. Le lieutenant **LÉVY** est tué. Le sous-lieutenant **QUEGUINER** est remarquable d'audace et de sang-froid : il essaye d'avancer, mais se heurte, avec sa section, à des réseaux de fils de fer absolument intacts.

A 12 h.30, nouvel essai infructueux, malgré la contre-batterie des mitrailleuses de la C.M./2 et les tentatives de débordement des 5e et 6e compagnies sur la ferme Retheuil. Le bataillon **GREUSARD** s'installe, sous les rafales adverses, sur le terrain gagné. Nuit très agitée. Tirs d'obus toxiques.
La troupe se bat avec le masque et fait preuve d'une endurance au-dessus de tout éloge.

1er bataillon. – A 12 heures, le bataillon **GILLON** ayant reçu l'ordre de se porter à la Marlette, débouche de Seboncourt. Puis, sous un tir de barrage d'une extrême violence, il traverse un véritable glacis balayé par les mitrailleuses; les compagnies du bataillon progressent difficilement, et c'est seulement avec une dizaine d'hommes de la 2e compagnie que le commandant de bataillon arrive au petit ruisseau, à 150 mètres de la Marlette.
Pendant la nuit du 12 au 13, le bataillon se reforme et prend position face à la Marlette, en liaison à gauche avec les Britaniques (poste international).

3e bataillon. – Le 3e bataillon, réserve de D.I. se porte, à 12 heures, à la sortie nord-est de Seboncourt; il est soumis à un tir de contre-préparation à obus toxiques ; un grand nombre d'hommes sont intoxiqués.
Le bataillon a pour mission de suivre le 112e régiment d'infanterie dans sa marche sur Petit-Verly; mais il reste sur ses emplacements, le 112e n'ayant pu atteindre son objectif.
Le 3e bataillon a perdu la plus grande partie de ses cadres; les 9e et 10e compagnies sont commandées par un sous-lieutenant, la 11e compagnie par un sergent.

Journées des 13 et 14 octobre.

2e bataillon. – Le 2e bataillon (commandé à partir de cette date par le commandant **GUIOL**, rentré de permission) occupe ses emplacements de la veille, repère les mitrailleuses ennemies, fait de la contre-batterie avec des canons de 37, des JD et les SM, fait reconnaître les réseaux.
Le bombardement est continuel de part et d'autre.
Les heures sont longues ; les hommes, qui n'ont pas dormi depuis plusieurs nuits, sont harassés de fatigue, mais ils résistent tout de même, parce que la flamme de la victoire rayonne dans leurs cœurs.

1er bataillon. – Peu de modification aux emplacements occupés ; les pertes augmentent chaque jour.

3e bataillon. – Situation sans changement. Les unités sont toujours soumises à des tirs de harcèlement qui, par leur continuité, énervent, dépriment.

Journée du 15 octobre.

2e bataillon. – A 13 h.30, le bataillon **GUIOL** se porte une fois encore à l'assaut de la ferme Retheuil; tous, officiers et hommes de troupe, rivalisent d'entrain, d'ardeur, de volonté. Il faut absolument vaincre et chasser l'ennemi de cette position, sur laquelle il se sacrifie pour gagner du temps et mettre un terme à sa retraite.
Tout vivre et crie sur le champ de bataille, tant le vacarme est infernal. Ceux qui ont va incu à la Gruerie, à la côte du Poivre, au Talou, devant Compiègne et à Arvillers, enfonceront la

position qui leur est donnée comme objectif ; ils s'élancent, impétueux dans un nouvel et splendide effort, soldats magnifiques de la plus grande des guerres, s'emparent de la ferme Retheuil, où l'ennemi résistait depuis plusieurs jours, capturant 210 prisonniers, dont un hauptman, 3 canons de 77 et 15 mitrailleuses. Le lieutenant **RIGUETTI** est tué. Le peloton **VINCELOT** déborde la ferme par le sud, progresse à la grenade dans un boyau fortement tenu. La section de mitrailleuses du sergent **DOUGUET**, par son tir en écharpe, permet de nettoyer le bosquet de la ferme. Le soldat **CHANDIÉRAS**, de la C.M./2 par son tir précis, brise net une contre-attaque ennemie.

L'adjudant **MANAVIT**, de la 6e compagnie se bat comme un lion : il est tué à la tête de sa section. Le sergent **SONILHAC** est admirable et fait preuve du plus grand mépris du danger ; il fait , avec sa section, plus de 50 prisonniers. Le peloton du génie mis à la disposition du régiment a aussi une brillante conduite et, quoique soumis à des tirs violents d'artillerie adverse, organise de front la ferme Retheuil dans les meilleures conditions possibles.

1er bataillon. – Sans modification, mais la fatigue physique et morale des hommes soumis à toutes les intempéries et à des tirs serrés augmente.

3e bataillon. – Les S.M. du bataillon **CANAVY** exécutent, pendant l'attaque du 2e bataillon sur la ferme Retheuil, des tirs indirects de mitrailleuses. A la tombée de la nuit, la 9e compagnie va occuper le ruisseau de la Marlette.

Journée du 16 octobre.

2e bataillon. – Journée très agitée ; l'ennemi bombarde violemment et sans arrêt la position conquise; il attaque à 7 heures la ferme Retheuil ; nos feux de mitrailleuses et de mousqueterie brisent son élan au départ. La liaison avec l'arrière est extrêmement difficile. Tout coureur qui s'aventure sur le glacis menant au village de Seboncourt à la ferme Retheuil, est fauché ; combien de ces braves ne sont pas rentrés, tués dans l'accomplissement de leur sublime mission, porteurs de plis urgents et secrets !

1er et 3e bataillon. – Pendant la nuit du 16 au 17, les bataillons **GILLON** et **CANAVY** se portent sur leurs bases de départ pour l'attaque du lendemain : le 1er bataillon entre les fermes Retheuil et Forte. Les combats qui se livrent depuis plusieurs jours sur un terrain difficile, bouleversé par les obus, sont terribles. Heures émouvantes et tragiques entres toutes ! On attaque sans cesse; on se bat la nuit à la lueur des coups de canon; on se bat avec le masque; on se bat sans trêve.

Journée du 17 octobre.

A 5 h.30, les 1er et 3e bataillons se portent à l'assaut des positions allemandes.
1er bataillon. – Attaque la ferme Hennechies. La 3e compagnie, dans une avance foudroyante, atteint la ferme, malgré une vive résistance de l'ennemi, fait plus de 100 prisonniers et capture 10 mitrailleuses.
Tout le bataillon continue ensuite sa marche sur son objectif qui est la corne 8706 du bois de Hennechies qu'il atteint vers 8 heures. Les Allemands réagissent vigoureusement et bombarde le bataillon Gillon avec des minens d'accompagnement. Après un arrêt de quelques heures en avant de la maison forestière, le bataillon suit le 2e bataillon du 112e

jusqu'à la maison forestière où il passe le reste de la nuit du 17 au 18 octobre.

3e bataillon. – 5 h.30, après un irrésistible élan, le bataillon s'élance à nouveau à l'assaut des lignes ennemies, insouciant des pertes que lui cause le barrage aussitôt déclanché.

Ses objectifs sont : 1° le Verger ; 2° le bois Rectangulaire.

A 6 h.20, le Verger est enlevé de haute lutte par le bataillon, après une résistance énergique de nombreuses mitrailleuses. Le nettoyage du Verger procure une soixantaine de prisonniers et un nombreux matériel. L'attaque sur le bois rectangulaire se poursuit aussitôt. L'action est particulièrement dure à partir de ce moment là. Tour à tour, de nombreux nids de mitrailleuses sont réduits, notamment dans le chemin creux allant à la ferme Hennechies dont la prise vaut au bataillon 80 prisonniers et un butin important.
A 7 h.30, le bataillon atteint le bois rectangulaire où l'ennemi se bat avec acharnement. Le commandant de la 9e compagnie est blessé à la tête de son unité pendant l'encerclement de ce bois qui tombe bientôt après, laissant entre les mains du bataillon Canavy plus de 50 prisonniers.Le bataillon Canavy s'installe alors à 150 mètres au nord de ce bois, est dépassé à 9 heures par le 112e régiment d'infanterie et reprend sa progression à travers le bois domanial d'Andigny. A la nuit, le bataillon occupe la maison forestière.

2e bataillon. – En soutien des deux autres bataillons du régiment, s'installe en flanc-garde, dans le chemin creux de la Marlette – Hennechies, contrebas par ses feux l'ennemi qui résiste à gauche, suit ensuite la progression sur Mennevret et s'installe en flanc-garde fixe à la corne sud de la forêt domaniale. Il y passe la nuit. Tir de harcèlement ennemi très nourri.
Dans cette journée mémorable, le régiment a prouvé ce que sont capables de faire des troupes harassées de fatigue, mais animées du plus bel esprit de corps et du plus pur patriotisme.

Journée du 18 octobre.

1er bataillon. – Dés 4 heures du matin, les compagnies du bataillon quittent la maison forestière pour aller occuper la ferme de la Nation. L'attaque se fait pas surprise ; une patrouille prend l'ennemi à revers. Le succés de l'opération est complet et le bataillon s'empare de la ferme, faisant une vaingtaine de prisonniers, capturant 3 minens et 6 mitrailleuses.

3e bataillon. – Le bataillon **CANAVY** suit le 112e régiment d'infanterie et vient s'installer en réserve dans la partie nord de Mennevret, après avoir envoyé les 11e et 12e compagnies en antennes, pour procéder au nettoyage du Verger, de la maison forestière et de l'Alouette.

2e bataillon. – Le bataillon **GUYOL** se porte, à la pointe du jour, dans la forêt domaniale, à cheval sur le chemin du Petit-Andigny – Mennevret, à l'ouest de la route Maison forestière – Blanc- Fossé, en flanc-garde du régiment, attaquant Mennevret. Il est pris à partie, pendant la matinée, par l'artillerie ennemie. A 19 heures, le bataillon s'installe en positions de réserve dans la forêt domaniale (triangle formé par la voie ferrée, les routes Ronde-Fosse et Presselette) pour garder le déboisé de la forêt.

Journée du 19 octobre.

Le régiment reste sur ses positions et, le 20 octobre, après avoir rempli pleinement la mission

qui lui était confiée, il est mis en réserve de C.A. et se rend au village de Seboncourt pour y cantonner.
Au cours de cette dure, mais heureuse période du 7 au 18 octobre, le régiment a capturé : 744 prisonniers dont 1 officier, 3 canons de 77, 7 minenwerfer, 77 mitrailleuses ou mitraillettes, 143 fusils, plus de 300 caisses à munitions, 1 fusil contre tanks et un matériel considérable (outils, équipements, obus pour minens, matériel téléphonique, matériel sanitaire, voitures, etc., des dépôts de munitions, d'obus de 77, d'atifices).
Mais, si les résultats ont été brillants, les pertes ont été très sérieuses et la fatigue poussée jusqu'à ses extrêmes limites.

Etat-Major et C.H.R. – Pendant toute la période du 8 au 19 octobre, la conduite de l'état-major du régiment a été au dessus de tout éloge. Toujours sur la brèche, passant la plupart de leurs nuits sans sommeil, officiers, sous-officiers, secrétaires ont déployés la plus grande activité, assurant la transmission des ordres, veillant à leur exécution, donnant l'impulsion à la troupe, assurant malgré de grosses difficultés le ravitaillement en vivres et munitions. Les officiers faisant des reconnaissances malgré de vifs bombardements, allant chercher jusqu'en première ligne des renseignements exacts sur la situation du régiment.

Les spécialités du régiment ont, pendant toute cette période, fourni le même effort que les bataillons auxquels, d'ailleurs pionniers et téléphonistes étaient pour la plupart rattachés.
Tous, officiers, et hommes de troupe se sont toujours dépensés sans compter de jour et de nuit, pour assurer, au plus fort de la bataille, la bonne marche de leurs services, partangeant vaillamment et avec un entier dévouement les fatigues des troupes de tout première ligne.

Harassés de fatigues, mais animés du plus bel esprit du devoir, ils ont lutté, tenu ferme et méritent une large part de la reconnaissance du pays.
Que les téléphonistes qui, « partis sur la ligne » pour réparer un fil haché, ne sont pas rentrés à leur poste !
Combien de pionniers sont tombés glorieusement frappés en plein assaut !
Quel magnifique exploit d'endurance et de dévouement sacré représente le travail de brancardage effectué par les musiciens, sous les bombardement les plus violents !

Pendant onze jours, le régiment a livré des combats presque quotidiens. Les compagnies étaient réduites à 20 et 25 hommes, la plus grande partie des cadres hors de combat. Les hommes, exposés à la pluie, n'avaient pour abris que les trous ou les tranchées médiocres, dans lesquels ils étaient soumis à des bombardements continuels et à des feux de mitrailleuses.
Mais, surexcités par un patriotisme ardent, par le succés, par la volonté inébranlable de chasser l'envahisseur, par l'esprit de corps le plus ardent, par le désir le plus vif de changer la couleur de notre fourragère, officiers et troupes ont supporté avec la plus grande énergie ces fatigues presques surhumaines. Le régiment, continuant sa tradition, vient d'ajouter une nouvelle page d'héroîsme à celle de sa glorieuse histoire.

Ses qualités d'endurance, de mépris du danger et d'ardeur offensive sont récompensées, peu après par une quatrième citation à l'ordre de l'armée; « Le régiment de premier ordre, le magnifique régiment est devenu un régiment d'élite » :

« Régiment d'élite, sous la direction intelligente et le commandement énergique du lieutenant-colonel Vignal, chef de corps admirable de conscience et d'abnégation, vient de donner de nouvelles preuves des plus belles qualités d'endurance, de mépris du danger, et

d'ardeur offensive par lesquelles il a réussi à prendre sur l'ennemi un ascendant qui s'affirme à chaque rencontre. A, pendant onze jours de durs et incessants combats, du 8 au 18 octobre 1918, refoulé l'ennemi sur une distance d'environ 17 kilomètres, forcé deux lignes de résistance fortement organisées, en leur enlevant plusieurs points d'appui, fermes, bois et villages opiniâtrement défendus par l'adversaire, et les a conservés malgré de violentes contre- attaques. A capturé pendant cette période prés de 750 prisonniers, 3 canons, 7 minenwerfer, 77 mitrailleuses et une grande quantité d'armes, de munitions et de matériel de toute nature. »

.....

Trois semaines après, les Allemands, vaincus, demandaient un armistice. Et le onzième jour du onzième mois de l'année 1918, à la onzième heure, le canon se taisait.

Le 55e régiment d'infanterie, rassemblé d'abord dans la région de Guise, se rend par étapes, au cours du mois de décembre, sur la terre d'Alsace reconquise.
Le 20 janvier 1919, à Hochfelden, dans la région de Stasbourg, le général Gouraud accroche au drapeau du régiment la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. Des vétérans de 1870 étaient présents à la cérémonie et pleuraient…

Enfin, après avoir vécu pendant deux mois au milieu de nos frères retrouvés, sur la terre sacrée qui nous fut odieusement arrachée il y a cinquante ans, le 55e régiment d'infanterie a le suprême honneur, l'indicible joie de fouler le sol de l'orgueilleuse Allemagne humiliée et vaincue !
Qui de vous, enfants du 55e régiment d'infanterie, n'a pas ressenti au tréfonds de son cœur une émotion poignante lorsque notre glorieux drapeau, déchiré, presque en loques, a flotté dans les rues des cités rhénanes ?
Qui de vous, braves d'entre les braves, lorsque vous avez défilé à Kreuznarch devant notre sublime emblême déployé au pied de la statue du chancelier Bismark, n'a pas songé en pleurant aux larmes versées autrefois par nos pères dans la défaite ?

Et qui de vous aussi n'a pas eu, à cette heure, une pensée émue pour ceux qui sont tombés avant la complète victoire ?
Drapeau du 55e régiment d'infanterie, que le courage et l'éternelle foi en la patrie de tes défenseurs ont orné de merveilleuses croix de guerre ;
Drapeau sur lequel on inscrira bientôt en lettres d'or de nouveaux noms de victoires ;
Drapeau chéri, toi qui nous a nourris d'espoir dans les jours de malheur et donné le succés en Argonne, à Verdun, en Champagne et dans l'Oise,
Nous nous groupons, en cet instant, morts et vivants de la grande guerre, autour de ta hampe glorieuse. Nous élévons vers toi nos mains guerrières tachées du sang prussien et mutilées, et nous faisons le serment solennel de t'aimer pour toujours !
Puisse l'âme de tes héros planer sur le générations futures qui servirons sous tes plis notre immortelle France !

Nota. – Le 23 juin 1919, lorsque les Allemands signent sans conditions les préliminaires de paix, le 55e régiment d'infanterie est stationné à Bleidenstadt, Seitzenhan et Hahn, province de Hesse-Nassau (Allemagne).

———

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE DU 55e REGIMENT D'INFANTERIE

_____

Ordre n° 573 de la IIe armée, du 5 janvier 1917

Le 15 décembre 1916, sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant-colonel Vignal, a marché à l'attaque des posiitons allemandes qu'il a trouvées, sur plusieurs points, encore fortement organisées. Après de violents corps à corps, grâce à l'énergie et au courage de tous les combattants, a réussi à briser la résistance ennemie, s'est emparé des objectifs qui lui étaient assignés, prenant 4 mitrailleuses, 3 minenwerfer et faisant plus de 480 prisonniers, dont plusieurs officiers.

Ordre n° 900 de la Iie armée, du 20 septembre 1917.

Sous la tenace et l'énergique impulsion du lieutenant-colonel Vignal, chef de corps de la plus haute morale, le 55e d'infanterie s'est montré un régiment de tout premier ordre, magnifique de bravoure, de ténacité et d'allant. Après avoir conquis, le 20 août 1917, une première position, a, le lendemain, enlevé pied à pied, et sans arrêt, le village de Samogneux et plusieurs lignes de tranchées solidement organisées, malgré de nombreuses mitrailleuses et des réseaux de fils de fer presque intacts. A fait plus de 300 prisonniers et un important butin, dont 11 mitrailleuses.

Ordre n° 137 de la Ire armée, du 30 septembre 1918.

Magnifique régiment, que son moral élevé, son élan et son ardeur combative rendent à chaque engagement supérieur à lui-même. A, dans la journée du 9 août 1918, sous le commandement successif du lieutenant-colonel Vignal, commandant le régiment, du commandant Félici, adjoint au chef de corps, tous deux blessés à sa tête et du commandant Guiol, commandant le 2e bataillon, prenant le commandement du régiment en plein combat, grâce à la vigoureuse impulsion de ses cadres, malgré de lourdes pertes et la disparition de presque tous ses chefs de bataillon et commandants de compagnie tombés pendant le combat, bousculé et poursuivi l'ennemi pendant 6 kilomètres, forçant trois lignes de défenses successives et enlevant un village. Placé en réserve immédiate, et maintenu dans la zone de bataille, s'est encore trouvé capable, sans avoir été reconstitué et sans avoir joui de presque aucun repos, d'un nouvel effort soutenu et prolongé du 22 au 31 août, coopérant à la prise d'un village puissamment fortifié, réalisant à chaque engagement une nouvelle avance qui facilitait la progression des unités voisines, et prenant pied finalement, sur un front de près d'un kilomètre, dans une importante ligne de défenses que l'ennemi défendait avec acharnement. A capturé pendant cette période environ 580 prisonniers, dont plusieurs officiers, 44 mitrailleuses, 2 canons, 2 minenwerfer et un matériel considérable.

Ordre n° 171 de la 1re armée, du 15 novembre 1918.

Régiment d'élite. Sous la direction intelligente et le commandement énergique du lieutenant-colonel Vignal, chef de corps admirable de conscience et d'abnégation, vient de donner de nouvelles preuve des plus belles qualités d'endurance, de mépris du danger et d'ardeur offensives par lesquelles il a réussi à prendre sur l'ennemi un ascendant qui s'affirme à chaque rencontre. A, pendant onze jours de durs et incessants combats, du 8 au 18 octobre 1918, refoulé l'ennemi sur une distance d'environ 17 kilomètres, forcé deux lignes de

résistance fortement organisées, en leur enlevant plusieurs points d'appui, fermes, bois et villages opiniâtrement défendus par l'adversaire, et les a conservés malgré de violents contre-attaques. A capturé pendant cette période près de 730 prisonniers, 3 canons, 7 minenwerfer, 77 mitrailleuses et une grande quantité d'armes, de munitions et de matériel de toute nature.

****

Ancestramil